

ultrabolic

Hubert Dupont

REVUE DE PRESSE 2015-2018

“Les compositions ont quelque chose de tellurique...
Hubert Dupont signe là le reflet même de ce qui l'inspire humainement :
des échanges insatiables et pétris de tolérance”

Katia Touré – *Jazz Magazine* – Octobre 2016

Hubert Dupont, passeur de jazz

Après le projet *Golan*, suivi d'une étincelante tournée en Palestine et en Israël, le Jasmim Trio également en tournée, le contrebassiste et compositeur de jazz Hubert Dupont revient à Fontenay avec une multitude de projets.

Habitué du Comptoir, Hubert Dupont aime croiser les musiques venues d'ailleurs, qu'elles viennent d'Afrique ou du Moyen-Orient, ou encore d'une banlieue parallèle. « J'aime le jazz. La seule façon de faire de la musique, c'est de le faire d'une manière singulière. J'aime les contraintes musicales qui peuvent devenir sources d'improvisations, de stratégies nouvelles. Grâce à cela, on aboutit à des langages nouveaux, des univers, des paysages nouveaux. J'aime le jazz contemporain et reconnais mon attirance avec les musiques d'ailleurs qui vont avec l'expressivité des émotions. »

Il sera présent, basse électrique en main, avec K-Lame, Emi Lio (keys et piano), Enzo (machines) et Théo Fischer (chef de réseau...), entourés d'invités pour la prochaine rap jam, rebaptisée Ibrahimia Jam, en mémoire du regretté Ibrahimia Diassé, rappeur sénégalais.

L'avenir du rap ?

La première rap jam a eu lieu en 2013, Hubert Dupont était en résidence au Comptoir en pleine création du projet VoxXL (album enregistré l'année suivante au Comptoir), pour lequel

il invitait « des tchatteurs géniaux, improvisateurs, parleurs et rythmiciciens » : Ibrahimia Diassé, un griot, maître du tassou slam traditionnel wolof connu à Saint-Louis au Sénégal et Mike Ladd, rappeur, figure du spoken word new-Yorkais.

Dans la même période, il avait mené un projet pédagogique avec la classe de jazz du conservatoire et fit la rencontre de K-Lame, un rappeur de Fontenay. « Je croyais que le hip-hop était un truc largement passé de mode. Mais au fil des rap jam, je me suis rendu compte d'un mode d'expression dans lequel beaucoup de gens se retrouvent. Enfin, j'ai vu à quel point cela répond à un vrai besoin : il y a des artistes, des collectifs, des gamins, des amateurs et des à-fond, et il n'y a pas assez d'open mic, de lieux, d'événements, de rendez-vous pour cette expression. Grâce aux réseaux de K-Lame et de Théo Fisher, ça attire plein de participants à chaque fois, même des participantes. L'avenir du Rap ? En tous les cas, j'ai plaisir à jouer de la basse chaque fois qu'ils le veulent. »

Fanfare MBRASS et chorale

Elle répète tous les samedis au Comptoir avec assiduité, la fanfare



« J'aime le jazz contemporain et reconnais mon attirance pour les musiques d'ailleurs. » Hubert Dupont

MBRASS, encore peu connue sur la ville, rêve de scènes publiques, de squares et jardins. C'est un autre chemin, un autre carrefour pour les musiques croisées, que le musicien traverse. « Sur une proposition du Comptoir, et avec Xavier Charlet - enseignant jazz au conservatoire -, j'ai monté une fanfare MBRASS [Ndlr : troisième saison]. J'apporte des tubes de la musique malgache... un peu de reggae, un peu de funk... c'est une école du rythme, il s'agit d'une pratique amateur, autour du partage et de la transmission. L'ensemble porté par la musique et les gens, avec l'envie d'aller jouer sur la place publique. Notre identité est celle du mouvement, c'est à nous de la créer, de la définir. Faire de la musique ensemble, recréer une sorte de culture populaire dans laquelle on se reconnaît, c'est modeste, mais c'est la base. »

Pour l'instant seulement onze amateurs forment la fanfare. Même si le groupe est aujourd'hui soudé, « on accueillerait volontiers plus de percussions et de cuivres », regrette l'artiste. Plein d'idées en tête, Hubert Dupont, outre le travail qu'il accomplit déjà avec sa formation Jasmim trio pour les lycéens de Picasso, souhaite avec le concours de la flûtiste franco-

syrienne Naïssam Jalal (Jasmim Trio) et le service Politique de la ville mettre en place un projet choral autour des « chants arabes » durant le mois de juillet dans les quartiers des Larris et de la Redoute. Une fois encore, tous les publics sont les bienvenus. / Didier Vayne

Samedi 4 juin

MBRASS

14h30 - Fête de la Madelon et le 11 juin à la fête des Larris.

Parc de l'Hôtel-de-ville

20h45 - Ibrahimia Jam / Open mic

Ouvert à tous les rappeurs, rythmeurs, musiciens d'ici et d'ailleurs.

Entrée libre - Le Comptoir

Ateliers de chorale

Inscription début juin (10 à 12 personnes par atelier) les 11, 12, 13, 15 juillet.

Espace citoyen - La Redoute de 16h à 17h30

Espace Inter-G - Les Larris de 14h à 15h30

Restitution avec concerts d'Hubert Dupont Jasmim Trio : 15 et 16 juillet.

Hubert Dupont

irise

Sons d'hiver

Le festival de musique (jazz, mais pas que) est de retour à Fontenay le samedi 3 février. Sur scène : Hubert Dupont et Patrick Chartol, puis la Compagnie Lubat, avec Luther François et Alfred Varasse.



Le concert Explore, Explove marquera la fin de la résidence artistique du bassiste-contrebassiste.

Dès ses origines, le jazz s'est distingué comme étant l'art de la rencontre. Cela a toujours constitué la singularité de cette musique, depuis les honky-tonks de Storyville aux clubs de Kansas City, Chicago et New York, où les jam sessions et les duels de big bands allaient bon train. Sons d'Hiver, dont c'est la 27^e édition, perpétue cet esprit originel tout en proposant des formes musicales contemporaines. Improvisation, rencontre et métissage sont les maîtres-mots du festival. Le 3 février prochain, Hubert Dupont, bassiste-contrebassiste et compositeur, sera en concert à la salle Jacques-Brel avec l'artiste numérique Patrick Chartol, pour une création musicale et visuelle intitulée *Explore, Explove*. Un show « psychédélic-jazz » en perspective ! Cette date marquera à la fois le point d'orgue et la fin de la résidence artistique de Hubert Dupont à Fontenay-sous-Bois où il vit. En partenariat avec la Drac d'Île-de-France,

cette résidence s'est déclinée en deux volets, avec une phase d'actions culturelles et une partie d'aide à la coproduction, comprenant deux concerts : le premier le 31 mars 2017 à Jacques-Brel, le second aura lieu le 3 février.

Un jazzman à la rencontre des habitants

« Des petites formes musicales hors les murs se sont tenues dans plusieurs lieux de la ville : à l'Espace Insertion, au cinéma Le Kosmos, au club de loisirs Gaston-Charle, et le 18 janvier dernier au sein du lycée Pablo-Picasso », explique Myriam Roque, programmatrice musique à la direction Culture. Hubert Dupont était l'artiste fédérateur de ces formations minimalistes (trio et duo), mais il était chaque fois accompagné de musiciens différents : clarinetiste, saxophoniste, percussionniste, batteur. Il a également mené une master class gratuite

à l'espace Gérard-Philippe : « Improvisation & Rythme ». Tout un après-midi, des musiciens amateurs et semi-pro se sont ainsi collés à la pratique de l'improvisation avec Hubert Dupont, un maître en la matière. Lors du cycle « Musique et danse », il est venu improviser avec l'artiste Paul Kauffmann pendant cinq séances de danse de l'association L'Espérance. Il est aussi intervenu sur trois ateliers, de deux heures chacun, dans le cadre du tout nouveau cours de création musicale dispensé par Manuel Dubigeon à l'espace Gérard-Philippe. Une résidence tous azimuts placée sous le signe du jazz.

Bernard Lubat «malpoly-instrumentiste»

En deuxième partie de soirée, le Gascon Bernard Lubat et ses acolytes se produiront avec des invités de marque aux sons matinés de jazz et de musique caribéenne. Il s'agit

des musiciens martiniquais Luther François et Alfred Varasse. Le premier sera au saxophone, le second aux percussions. Quant à Bernard Lubat - le « malpoly-instrumentiste », comme il aime à se définir -, il jouera du triptyque : claviers-voix-batterie. Ancien accompagnateur de Claude Nougaro, Lubat a joué avec des géants du jazz : Martial Solal, Michel Portal, Eddy Louiss, ou encore Stan Getz, pour son album *Dynasty*. Un rendez-vous au sommet de l'improvisation. / Nikos Maurice
* Quartier pauvre de La Nouvelle-Orléans

Festival Sons d'hiver
du 26 janvier au 17 février
Le samedi 3 février
Salle Jacques-Brel
Tarifs : 19 € -
réductions : 12 € - moins de 25 ans : 8 €
Réservation au 01 71 33 53 35.
www.fontenayenscenes.fr
<http://www.sonsdhiver.org/>

Hubert Dupont un jazzman à votre rencontre dans votre quartier



Dans le cadre de sa résidence artistique à Fontenay-sous-Bois, en partenariat avec la DRAC Île-de-France, Hubert Dupont balade son jazz aventureux et créatif dans différents lieux de la ville... Samedi 3 février, il présentera en concert à la salle Jacques Brel, dans le cadre du festival Sons d'hiver, Explore, Explove, son nouveau projet.

Cinéma Le Kosmos

243 ter Av. de la République
Duo basse + saxophone
après la projection du film
Step across the border.

Tarifs habituels du Kosmos.

Lundi 6 novembre 20h30

Lycée Pablo Picasso

2 Av. Pablo Picasso

Réservé aux élèves de l'établissement.

Date et heure à confirmer

Espace Gérard Philipe

26 rue Gérard Philipe

Masterclass

«Improvisation & rythme»

ouverte aux amateurs

et semi-pro. *Entrée libre.*

Samedi 18 novembre 14h à 17h

Espace Insertion

12 rue Dalayrac

Trio contrebasse + batterie

+ clarinette. *Entrée libre.*

Vendredi 13 octobre 19h

Foyer Gaston Charle

6 rue Gaston Charle

Trio contrebasse + clarinette

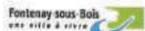
+ percussions.

Réservé aux adhérents

des clubs de loisirs du CCAS.

Mercredi 6 décembre 18h

Renseignements / réservations
01 49 74 79 10
culture-rp@fontenay-sous-bois.fr
www.fontenayenscenes.fr



HUBERT DUPONT SMART GRID



Hubert Dupont (Versailles 1959) appartient à la catégorie rare des contrebassistes lideurs non-occasionnels, comme John Kirby ou Charles Mingus.

Son autorité se manifeste par la composition de tous les thèmes, qui portent des noms un peu décalés, "Eoliane", "Helliptic", ce qui les rend appropriés à leur aspect musical un peu géométrique et comme de sons décalés. Notons le probable jeu de mot entre le titre de l'album "Smart Grid" et celui premier thème de l'album "Greed".

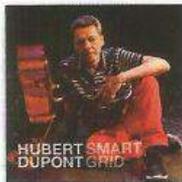
Après un disque "orientalisant" Dupont revient à un orchestre traditionnel en jazz, une section rythmique et un soliste, qui jouent des thèmes anguleux, des improvisations collectives, des points d'ancrage, des solos de l'excellent saxophoniste, un batteur qui ressemble parfois un peu trop à une boîte à rythme, pêché de beaucoup de jeunes musiciens d'aujourd'hui, ce qui peut donner à la musique un aspect un peu rigide et, au fond, plus accessible pour certains.

On relèvera la plage 5 "Recondition", qui commence méditativement avec un solo de basse auquel se joint le saxo, sur un arrière-plan de balais de batterie, et s'arrête brusquement.

Toutes les pièces ont été enregistrées en concert, comme en témoignent les applaudissements, sauf sans doute la plage 3. Hubert Dupont joue sa musique avec décision, produisant un disque tous les deux ans environ. Suite en 2020 ?

JAZZ NEWS

— M A G A Z I N E —



Hubert Dupont

Smart Grid

(Ultratrack)

Eternel retour

La discographie du bassiste est explicitement nomade, dernièrement en dérive bien dirigée entre Tunisie et Golan, entre *taksim* et hip-hop. Mais la musique d'Hubert Dupont est aussi organisée par des rendez-vous réguliers avec des formes qui l'ont fait connaître et qui font beaucoup pour l'intérêt et la cohérence de l'ensemble de son œuvre. Dix ans après *Spider's Dance*, qui fit beaucoup pour faire connaître Rudresh Mahanthappa en France, Dupont revient en quartet avec ce concert enthousiasmant pour le cœur (lyrique), les articulations (technique), le cerveau (onirique) et la mémoire (jazzistique). Avec un Denis Guivarc'h étincelant et une section au poil, *Smart Grid* fait forte impression par sa capacité à mettre en branle en toute simplicité un jazz exigeant et riche qui fait (sans discontinuer) mouche. Pierre Tenne

Jazz News – Pierre Tenne - Septembre 2018

« Un jazz exigeant et riche qui fait (sans discontinuer) mouche. »

jazz`halo

On connaît avant tout le contrebassiste **Hubert Dupont** comme étant un des fondateurs, dans les années '90, du groupe Kartet, en compagnie de Benoît Delbecq (p), Guillaume Orti (as) et Benjamin Henocq (auquel a succédé Stéphane Galland pour l'album Grands Laps). Il a aussi fait partie du big band Quoi de neuf docteur découvert lors d'un Jazz à Liège et a formé Altissimo, avec quatre saxophonistes alto: Guillaume Orti, Philippe Sellam, Pierre-Olivier Govin et D. Haboyan. Après deux projets inspirés par le Moyen Orient, Jasmin et Al Joulan, avec Naïssam Jalal à la flûte et Youssef Hbeisch aux percussions orientales, revoici un quartet plus "classique".

Au saxophone alto, **Denis Guivarc'h**, élève de Pierrick Pedron et professeur au CIM. Après avoir fait partie du Multicolore Feeling d'Eddy Louiss, il a rejoint le Magic Malik Orchestra dont il fait partie depuis 20 ans (par exemple, album 13 XP Song's Book). Par ailleurs, Denis Guivarc'h avait déjà croisé Hubert Dupont pour l'album Jasmin.

Au piano, **Yvan Robillard** qui a étudié aux Conservatoires de Lyon et de Paris, en suivant une formation classique autant que jazz avec Manuel Rocheman. Il a gravé Mouvances en solo, Intuitions en trio, a rejoint le projet Jus de Bocse du trompettiste déjanté Médéric Collignon et a croisé Hubert Dupont pour le disque Spider's Dance.

A la batterie, **Pierre Mangeard**, batteur autodidacte, attiré par la musique dès l'âge de 14 ans. Il a joué notamment avec Eric Prost (sax) et Jean-Luc Lehr (gb) et a fait partie d'un trio en compagnie de Nelson Veras (g) et Hubert Dupont.

Voilà donc un quartet, fruit de retrouvailles et qui peut rappeler la musique de Kartet et sa mouvance M'Base.

C'est le cas de la première plage, Greed: après une intro de contrebasse, le saxophone alto se lance dans une série de phrases courtes et incisives qui débouchent sur un solo de piano. A plusieurs reprises, les compositions originales de Dupont associent alto et jeu à l'archet: Eoliane est exposé à l'unisson par l'archet et l'alto sur fond de jeu aux balais, Recondition allie aussi alto et archet sur un tempo plus lent et Pendulair les associe sur un rythme plus fougueux. Chacune des six compositions originales, enregistrées en public, laissent une place importante aux solos: piano sur Greed, solo "absolu" d'alto sur Eoliane, contrebasse à l'archet puis en pizzicato sur Eoliane, belle intro sur Helliptic et pizzicati nerveux sur Pendulair.

Une musique incisive et fougueuse qui se nourrit pleinement de la vigueur du concert en public : Smart Grid, un vrai réseau intelligent.

Jazz'Halo (Belgique) – Claude Loxhay – 02/08/18
**« Une musique incisive et fougueuse qui se nourrit pleinement
de la vigueur du concert en public. »**



Osoba francúzskeho kontrabasistu a skladateľa Huberta Duponta v sebe spája hudbu a politický aktivizmus od momentu, ako jeho Sabil Trio odohralo koncert na Institut de Monde Arabe (Inštitút arabského sveta) v roku 2013 v Paríži. Táto udalosť ho inšpirovala k nahraniu albumov *Golan/Al Joulan Vol. 1 (2016)* a *Golan/Al Joulan Vol. 2 (2017)* pod značkou Ultrabolic. Jeho zmes arabskej hudby a jazzu je ovplyvnená taktiež africkou a východoeurópskou hudobnou tradíciou a hovoreným slovom. Dupontovo nové kvarteto sa na albume *Smart Grid* vracia svojou pozornosťou k západnému jazzu a nespútanej improvizácii.

Začiatky tohto kvarteta siahajú do roku 2007, kedy zapojil saxofonistu Rudresha Mahanthappu do nahrávania *Spider's Dance*. **Hubert Dupont** hrával taktiež po boku Robina Eubanksa a Steva Lacyho. Na tomto albume sa k nemu pridáva alt-saxofonista Denis Guivarc'h, ktorý je dlhodobo známy ako člen Magic Malik Orchestra a spolupracoval so Stevom Colemanom, Louisom Moutinom a inými poprednými európskymi umelcami. Ďalej na albume spolupracoval klavirista Yvan Robilliard, ktorý získal svoje praktické skúsenosti pri hraní s veľkými menami, ako napríklad Wynton Marsalis, či Herbie Hancock. Ako sólista a líder nahral dokopy štyri albumy. Bubeník Pierre Mangearde nahrával v minulosti s francúzskym a senegalským orchestrom.

Smart Grid pozostáva zo šiestich pôvodných kompozícií, ktoré boli nahrané v sieni Jacquesa Brela v roku 2017. Skladba „Greed“ otvára album dlhým basovým sólom, ktoré vyústí v energickú improvizáciu, ktorá zároveň dáva možnosť zažiť každému členovi kvarteta. Dupont si berie do rúk slák k začiatku temnejšej „Eoliane“, ktorej zlovestný úvod neskôr vystrieda neviazaná hra saxofónu v medzihre. Koncept albumu opäť mení svoj kurz v skladbe „Helliptic“, ktorá Robilliardovou melodickou hrou na klavír spomaľuje hudobný proces až k minimalizmu. Spolu s „Wonder“ pôsobia tieto dve skladby viac priamočiarejšie, no nechýba im pritom invencia. „Recondition“ je zatiaľ najabstraktnejším úsekom albumu, na ktorý svojou atmosférou skvele naviaže záverečná skladba albumu „Pendulair“ s Mangeardovým extrémne rýchlym sólom.

Výzvou albumu *Smart Grid* je najmä pre poslucháčov, ktorý poznajú Dupontovo trio, sexteto, či iné *Golan/Al Joulan* albumy, aby zabudli na predošlé skladateľovo smerovanie a striktný globalistický svetonázor. Dupont sa na pozadí konceptu tohto albumu predovšetkým snaží o to, aby ho poslucháč vnímal v prvom rade ako improvizátora. Je tu obklopený rovnako talentovanými muzikantmi a spolu s nimi nám doručuje nekonvenčný program plný prekvapení.

Jazz SK (Slovaquie) – Radovan Baláž – 31/07/18
« Entouré de musiciens talentueux, il [Dupont] propose un programme non conventionnel plein de surprises. »



Er zählt zu den bekanntesten Jazzmusikern und hat mit Yvan Robilliard (Piano) -Denis Guivarc'h (SaX) -Pierre Manged (Drums) und selbst am Contrabass eine Cd aufgelegt . Titel die ins Ohr gehen und die Stärke seiner Jazzmusik zeigen. Mit seinem Quartet widmet er sich in besonderer Beziehung dem Jazz , mit ausgefallenen Kompositionen , wie auch schon in früheren Aufnahmen. Seine Begeisterung für den Jazz geht auf den Hörer über und verzaubert .

Die digitale Jazz-Zeitung (Allemagne) - Joachim Holz-Edelhagen – 27/07/18
« Son enthousiasme pour le jazz transcende l'auditeur et l'enchantement. »



Hubert Dupont Helliptic

Pour le lyrisme du solo de contrebasse en ouverture d'un souple ostinato sur lequel les lignes de Denis Guivarc'h (sax alto) et Yvan Robilliard (piano) s'entremêlent amoureuxment. Retour aux fondamentaux du quartette pour le contrebassiste cofondateur de Kartet, avec le soutien de Pierre Mangeard (batterie).

Où ça ? "Smart Grit" (Ultrabolic / Musea, sortie le 25/10)

Jazz Magazine – Playlist Juillet 2018
« 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction »



French bassist and composer Hubert Dupont has been mixing music and political activism since his Sabil Trio played at the Institute of the Arab World in 2013. That event served as the inspiration for *Golan/Al Joulán Vol. 1* (2016) and *Golan/Al Joulán Vol. 2* (2017), both on the Ultrabolic label. His blend of Arab music and jazz on those releases is part of his broader musical reach, extending to the influences of Africa, Eastern European music and spoken word. Dupont's new quartet on *Smart Grid* returns to a focus on Western jazz and unbridled improvisation.

Dupont's free-playing quartets date back ten years to when he had included altoist Rudresh Mahanthappa in his otherwise French outing *Spider's Dance* (Ultrabolic, 2007). The bassist has also been a sideman for Robin Eubanks and Steve Lacy. He is joined by Denis Guivarc'h on alto saxophone who is best known as a long-time member of the Magic Malik Orchestra and has worked with Steve Coleman, Louis Moutin and many top European artists. Pianist Yvan Robilliard has received some training from Wynton Marsalis and Herbie Hancock and recorded four albums as a soloist or co-leader. Drummer Pierre Mangéard has recorded with the French and Senegalese Toukouleur Orchestra.

Smart Grid consists of six original Dupont compositions, recorded live at the Jacques Brel Room in 2017. "Greed" opens with an extended bass solo before giving way to an energized improvisation that spotlights each member of the quartet as an introduction. Dupont picks up the bow to begin "Eoliane," a darker, more portentous opening giving way to the lift of an uninhibited alto interlude. The piece changes course again as Robilliard's melodic piano solo slows the process down to near minimalism. "Helliptic" and "Wonder" are a bit more straightforward, but not without a sizable share of inventiveness. "Recondition" is the most abstract piece in the collection and sets up like-minded access to the long closing number "Pendulair," featuring a blistering Mangéard solo.

The challenge of *Smart Grid*, especially for listeners more familiar with his trio, sextet or the recent *Golan/Al Joulán* albums, is to abandon preconceived notions of the composer's pursuit of a strict globalist viewpoint. Even with an underlying concept of renewable resources built in, Dupont reminds listeners that, first and foremost, he is an improviser. Surrounded here by an equally talented band, he delivers an unpredictable, and unconventional program full of surprises.

All About Jazz (USA) – Karl Ackermann – 16/07/18
« Dupont rappelle aux auditeurs qu'il est avant tout un improvisateur. »



L'expression *Smart Grid* désigne le réseau intelligent, permettant d'optimiser production et consommation d'énergie, en associant la diversité des sources de production et leur adaptation aux multiples formes de consommation. La pochette du dernier opus d'**Hubert Dupont**, avec en surimpression un maillage de lignes et de hubs semble suggérer l'application de la métaphore du *Smart Grid* au quartet.

Effectivement, comme dans le quatuor à cordes classique depuis Joseph Haydn, la bande des quatre fonctionne en interaction permanente. Certes, Hubert Dupont reste le leader, apporte ses compositions, introduit, ponctue et conclut, à l'archet comme en pizzicato, assurant la continuité du groupe. On avait gardé en mémoire le quartet de *Spider's Dance* (2007), mais l'attention se portait sur le haut niveau de la prestation de **Rudresh Mahanthappa**, qui faisait passer au second rang la cohésion de l'ensemble. Ici, la valeur de chacun est clairement mise en évidence, même si **Pierre Mangeard** reste un peu en retrait dans ses interventions. **Denis Guivarc'h** apporte sa contribution dans une atmosphère qui renvoie à une certaine contemporanéité new-yorkaise, du côté de Loren Stillman, par exemple. Reste **Yvan Robilliard**, déjà là dans *Spider's Dance*, et dont la progression est indéniable, tour à tour percussif et lunaire (« Recondition », entre autres). Après ses missions plutôt réussies dans une perspective, disons orientale (VoxXL, Jasmin, Golan), où il pouvait prendre à son compte la fameuse réflexion du Général De Gaulle (« Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples », Mémoires de guerre, L'Appel, p. 181), Hubert Dupont revient musicalement dans l'Hexagone, ses qualités d'écoute et de propositions restant intactes. Le réseau intelligent fonctionne.

Au total, par ce témoignage enregistré live, se confirme un phénomène de grande ampleur : celui de la persistance en France d'un grand nombre de contrebassistes de très haut niveau, après les générations passées de Michel Gaudry, puis de J. F. Jenny-Clark, Beb Guérin, Henri Texier, toujours là et bien là. Voici donc aujourd'hui, toutes et tous arrivant à pleine maturité, au fil de la pensée, et sans classement - avec évidemment les risques inévitables d'oublis de l'instant de l'écriture : la liste n'est pas exhaustive - Joëlle Léandre, Thomas Bramerie, Marc Buronfosse, Diego Imbert, Stéphane Kerecki, Sarah Murcia, Clovis Nicolas, Jean-Philippe Viret. Hubert Dupont est au milieu d'eux.

Citizen Jazz – Joël Pailhé – 3/07/18

« Par ce témoignage enregistré live, se confirme un phénomène de grande ampleur : celui de la persistance en France d'un grand nombre de contrebassistes de très haut niveau. »

HUBERT DUPONT
GOLAN / AL JOULAN

JazzWord

Although adopting Middle Eastern styled textures goes back in Jazz history to exemplars such as Gigi Gryce's "The Casbah", Dizzy Gillespie's "Night in Tunisia" and Duke Ellington's "Caravan", only recently, like equivalent updated scholarship about the Muslim world, has exotica been replaced by understanding. Golan Vol. 1 is one of the more notable results. Unlike some efforts by musicians elsewhere in the Arab Diaspora, reconciliation between Western improvisational concepts and traditional Eastern airs is advanced without short changing either side.

Paris-based double bassist Hubert Dupont, known for his work with figures as disparate as pianist Benoit Delbecq and saxophonist Rudresh Mahanthappa, is the linchpin here. Lyon-raised Dupont, who has spent part of his time since 2013 involved in a Middle Eastern-styled trio, composed the CD's six tracks. But their sophisticated interpretation results from a concentrated mixture of traditions. On hand are Dupont's two associates in the Sabil trio: Galilee-born percussionist Youssef Hbeisch, who studied music at Israel's University of Haifa and Jordanian-born oud player Ahmad Al-Khatib. Also represented are Tunisian-born violinist Zied Zouari, who is immersed in both Jazz and ethnic musics and another musician who also plays both, flutist Naïssam Jalal, born in Paris with a Syrian background. Nantes-native clarinetist Matthieu Donarier, who leads his own groups and has collaborated with Jazz players such as bassist Sébastien Boisseau and pianist Albert van Veenendaal completes the band.

Considering the apparent Arab-orientation of the material, like an expedition which makes what seems to be a unique archeological find only to discover the item is commonplace in many cultures, some timbres in the tunes ironically echo Balkan and even Klezmer currents. This is especially true when Donarier extends his solos with waves of higher-pitched tongue fluttering. But again, pointing to music's universality Hbeisch's derbouka strokes aren't that different than one would hear from Candido on a Latin session. In the same way "Pass Pass" is the tune closest to Jazz, with the chipper juddering theme driven by Dupont's rugged bass thwacks. Latterly the piece becomes a Jalal showcase as hard Rahsaan Kirk-like draughts are showed by a brittle secondary line to the point that two transverse instruments are suggested. Several other pieces are developed in orchestra-section-like fashion with the lead instrument such as violin or one of the horns, taking lead position, with the other band members responding with group vamps. Adapting one of the paramount instruments in the so-called classical music canon to a decidedly eastern facing process, on pieces like "Haifa La Nuit – Pt. 1" and "Tusi – Pt. 2" Zouari must often rely on the contrasts available thorough spiccato and sul ponticello sweeps.

Overall though, since this East-West interaction is still in the process of gelling, it is the bassist who appears most comfortable switching from one musical culture to another. On "Tusi – Pt. 2" for instance, he sets up a contrapuntal dialogue with the oudist that speaks to mystical Saharan roots even as Hbeisch could be shaking a Salvation Army band tambourine. Yet on "Morning Promise" the dark emotions Dupont buzzes from his strings during the introduction are definitely Western, as are the tremolo strokes he uses to inflate a peacock tail wide and colored backing for the climax. His helpmate here is Donarier offering passionate empathy via pinpointed clarinet trills.

In no way the definite East-West musical meeting, Golan still goes a long way towards attaining it. Like ongoing Arab-Israeli talks which portend an equitable peace in the region, there's a string possibility that Golan Vol. 2 may produce that long expected and long-hoped-for proper combination.

Ken Waxman

Jazzword (Canada) – Ken Waxman – 18/02/2017

« Bien que l'adoption de textures de style du Moyen-Orient remonte à l'histoire du jazz avec des exemples tels que " The Casbah " de Gigi Gryce, " Night in Tunisia " de Dizzy Gillespie et " Caravan " de Duke Ellington, ce n'est que récemment, à l'instar de la connaissance du monde musulman contemporain, que l'exotisme a été remplacé par la compréhension. Golan Vol. 1 en est un des résultats les plus notables. »



Caravansérail, maison de thé, bistrot ouvert à tous vents, aire de repos au bord du désert, réunion de lettrés, ... on a le choix du lieu.

Hubert DUPONT, compositions et contrebasse, **Ahmad AL KHATIB** oud et **Youssef HBEISCH** riq, bendir, derboukas et percussions nous y accueillent avec *Two rivers* ; à peine terminée la courte intro, solo de contrebasse. Le message est clair : on joue du jazz. Mais tout de même, pas que : HBEISCH au riq et grosse caisse soloisent et ça ne ressemble pas du tout à une batterie jazz. Puis le oud, histoire qu'on ait bien repéré qui fabrique quels sons. Donc, qu'on se dit, melting pot musical, coût trans-culturel, chacun-chez-soi-ensemble. Les rejoignent **Naissam JALAL** et sa flûte, **Matthieu DONARIER** et sa clarinette métal, **Zied ZOUARI** et son violon.

Avec « *Accept the changes* », Donarier développe un solo majestueux, sur une jambe mais pas sur une seule note ; le percussionniste sans baguette prend la suite et hop hop, tchatche avec le oud. Lui, il commence façon mille et une nuits revisitées « il était une fois... », relancé par Hbeisch et ses « Ah oui ? Et puis ? Non j'y crois pas ... alors ? ». Et le violon qui n'en peut plus amène son point de vue : « hé les mecs, attendez attendez, qu'il dit, n'oubliez pas ce qui s'est passé ». Une assemblée de causeurs qui, après une journée de labeur, de voyage, de solitude, prend le temps de l'entre-soi.

Ils vont persévérer dans les mélanges subtils avec *Morning Promise*. On a deux jazzeux costauds, qui, de rue des Lombards en 52è rue, viennent se mélanger aux pratiques orientales. Lesquelles ne s'en laissent pas conter. Les uns se libèrent des contraintes de la ligne mélodique quand les autres brodent des variations autour d'icelle, les uns se moulent dans le langage oriental et les autres posent leurs accentuations à des endroits inaccoutumés. Le premier set s'achève sur l'impression qu'ils nous ont montré que ça le fait, ce mix occident-orient mais sans totalement créer un team, le feu couve mais c'est quand l'embrassement ?

Après *Turquoise* où le oud fait entendre sa délicatesse tout en nuances (une réminiscence de Oum Kalsoum et ses variations vocales d'un ou deux comas ?), c'est Naissam JALAL, dans *Elliptique*, qui souffle sur les braises le temps d'un solo joué-vocalisé et amène ce

supplément de folie. Le rythme tordu, l'incendie de la flûtiste, c'est beau et on reprendrait bien du thé avec un fond d'alcool de figues (peu de thé, beaucoup d'alcool).

On sent bien que la nuit va être chaude, ils prennent de plus en plus de temps pour exposer leurs idées, Dans *Haïfa la nuit*, Donarier peaufine ses arguments, les relie de cause en effets, Hbeisch donne des impulsions-pulsations qui feraient trébucher un chameau, Zouari tire un son à user la corde de son violon et Jalal ne refroidit pas.

On aimerait se trouver en été, sous la voie lactée, individus différents dans un monde unique. À deux pas, dans le froid, la rue du Faubourg Saint Denis sert d'oasis et d'abreuvoir à une multitude venue de partout. Orient, Occident, un joyeux melting-potes.

Culture Jazz – Alain Gauthier – 29/01/2017

« Une assemblée de causeurs qui, après une journée de labeur, de voyage, de solitude, prend le temps de l'entre-soi. »

World - Musique contemporaine - Jazz

Hubert Dupont – « Golan »

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Le 25 janvier 2017
New Morning - Paris

Voir les dates



Toujours sur les chemins de traverse du jazz et des « musiques créatives », le contrebassiste rêve le haut plateau du Golan dans un avenir meilleur (son nouvel album, *Golan, Al Joulan*). Les fines gâchettes (le percussionniste Youssef Hbeisch, la flûtiste Naïssam Jalal...) de son sextet méditerranéen le suivent dans ces pérégrinations haletantes, florilège magistral de frappes organiques, de cordes âpres, de souffles et de volutes épiques.

Anne Berthod.

Tags :

Concerts

World

Musique contemporaine

Jazz

Télérama Sortir – Anne Berthod – 21/01/17
« Les fines gâchettes de son sextet méditerranéen
le suivent dans ces pérégrinations haletantes. »

jazz hot

Hubert Dupont a toujours su emprunter une voie particulière dans le jazz et ce dès son premier groupe de jeunesse, Kartet.

La genèse de ce nouveau groupe et album remonte en 2013 quand Ahmad Al Khatib et Youssef Hbeisch invitent Hubert Dupont pour un concert à l'Institut du Monde Arabe, qui sera suivi par une tournée en Palestine, puis, en 2014, par des concerts en France et en Finlande.

Les musiciens se présentent alors sous le nom du Trio Sabil. Dès le premier titre «Haifa la Nuit-Pt.1», l'horizon musical est révélé par l'introduction au oud d'Ahmad Al Katib; ce devrait être un voyage oriental, mais Zied Zouari, jeune tunisien (23 ans), introduit un certain changement à la tradition, percussions et ligne de basse maintiennent et illustrent le tempo qui donne une entière liberté au violoniste.

La caravane poursuit son voyage au levant sur la seconde partie du même titre et ce sera Matthieu Donarier qui s'illustrera en particulier avant de laisser place aux percussions de Youssef Hbeisch.

«Turquoise» rappelle qu'Hubert Dupont est un de nos contrebassistes de haut niveau et dans une introduction brève et claire invite la compagnie à se joindre à la mise en valeur de sa ligne mélodique développée en un long solo soutenu essentiellement par la derbouka. Cet album s'inscrit plus dans l'esprit du jazz que dans sa forme et nous charme par sa pureté et par l'entente et l'écoute commune de musiciens formés à différentes écoles.

N'oublions surtout pas la flûtiste, Naïssam Jalal qui s'illustre sur le dernier morceau «Pass, Pass».

L'album a été enregistré durant la manifestation Musiques au Comptoir, à Fontenay-sous-Bois, devant un public plus qu'attentif. La totalité des compositions est signée par Hubert Dupont qui a aussi réalisé le mixage, très équilibré, de l'album, pour son label et structure de production Ultrabolic, qui défend aussi de nombreux projets menés par cet artiste.

Jazz Hot n°677 – Michel Antonelli - Automne 2016

« Cet album [...] nous charme par sa pureté et par l'entente et l'écoute commune de musiciens formés à différentes écoles. »

Notes de jazz

<http://notesdejazz.unblog.fr/>

Le contrebassiste Hubert Dupont a réuni Youssef Hbeisch, percussionniste palestinien (riq, bendir, derboukas, perc), Ahmad Al Khatib joueur de oud, lui aussi Palestinien, la flûtiste franco-syrienne Naïssam Jalal, le violoniste tunisien Zied Zouari et le clarinetiste Matthieu Donarier pour cet enregistrement qui porte le double nom du Golan, dans sa forme anglaise et dans sa forme arabe. Ce qui constitue sans doute déjà une volonté de réunion, de jonction entre des langages différents. Pour explorer et créer plus encore de nouveaux territoires musicaux.

La difficulté dans ce genre de projet est d'éviter les « clichés » de la « world music » déjà entendue. Hubert Dupont et ses amis ne tombent pas dans ce piège (mais si quelques mesures, notamment de la première plage auraient pu le faire craindre). C'est au contraire une étonnante diversité de couleurs, souvent nouvelles, surprenantes et très riches qui nous est offerte dans ce si bel enregistrement.

Matthieu Donarier apporte ici toute son inventivité et peut-être surtout une capacité, en totale harmonie avec Hubert Dupont, qui permettent toutes deux de découvrir une puissance d'unité qui fait la réussite de « Golan : Al Joulan » qui s'annonce (et c'est tant mieux) comme un « vol.I ». A suivre par conséquent...

Notes de jazz – Michel Arcens – 16/12/16

« Une étonnante diversité de couleurs, souvent nouvelles, surprenantes et très riches [...] nous est offerte dans ce si bel enregistrement. »

Le Souffle Bleu

<http://soufflebleu.fr/>

Un groupe qui prend comme nom « Golan » ou « Al Joulan » en arabe fait clairement référence à ces populations syriennes et druzes habitant sur le plateau pour affirmer, quelle que soit l'intention de l'auteur, le bassiste Hubert Dupont en l'occurrence, une volonté de rendre visible ces Palestiniens dont les droits sont, chaque jour, bafoués. Cette intention ne dit rien de la musique. Hubert Dupont a voulu composer une musique hybride qui tient du jazz pour permettre la créativité des musicien-nes qu'il a choisi et qui l'ont choisi.

Haïfa est une curieuse ville même pour Israël. Les ports sont toujours plus ouverts au monde que les villes de l'intérieur. Celui là a joué un rôle dans la route de la soie qui passait par Samarkand et Boukhara. Le brassage de culture est important, entre ces israélien-nes, palestiniens, druzes... qui se revendiquent de la religion chrétienne pour simplifier. La ville est à l'image de ce Moyen Orient en train de sombrer.

Visiter Haïfa la nuit, comme le propose le compositeur est un enchantement. La nuit surgit, les musiques, les rythmes entremêlés de ces cultures cousines qui n'arrivent pas à se reconnaître le jour. Les oppositions deviennent des fantômes incapables de s'imposer. Ils reviendront dès le jour levé... Ce groupe composé – dans les deux sens du terme – pourrait figurer les rencontres nécessaires, les reconnaissances des autres pour vivre en commun. Hubert Dupont n'a pas cherché à copier la musique de cette Palestine divisée. Il conserve ses relations avec le jazz et les musiques improvisées. Ses improvisations à la contrebasse sont là pour le démontrer. Tout en ouvrant la voie à la mer de ces rythmes et instruments qui sont ceux de cette musique arabo-andalouse reprise et travaillée par les groupes palestiniens comme Joubran.

Hubert Dupont retrouve le percussionniste Youssef Hbeisch, vieux complice, qui lui a fait connaître Ahmad Al Khatib, palestinien lui aussi, joueur de Oud pour à la fois s'inscrire dans la tradition et la dépasser pour aller vers un avenir incertain. La flûtiste, franco-syrienne, Naïssam Jalal – qui vient à son tour de signer un album qui évoque l'opposition démocratique en Syrie – apporte sa touche venue à la fois du Conservatoire français et des séjours à Damas, Beyrouth et Le Caire. Elle a été invitée par Matthieu Donarier pour participer à des expériences qui tiennent du jazz libre – il faut entendre le trio de Matthieu, l'un des plus ouverts – où elle a, pour la première fois, joué avec Hubert Dupont. Ce dernier ne l'a pas oubliée pas plus que Matthieu clarinettiste ici pour la référence affirmée au jazz. Zied Zouari, violoniste, est la découverte de cet album. Au total, un groupe soudé et un album réalisé en direct semble-t-il sur les hauteurs du Golan.

Une musique dansante, joyeuse – oui joyeuse – et multiple qui voudrait ouvrir des portes, celles de la reconnaissance de toutes les cultures pour construire l'air de ce 21e siècle qui s'épuise dans les querelles du passé.

Le Souffle Bleu - Nicolas Bénéès - 21/11/16

« Une musique dansante, joyeuse – oui joyeuse – et multiple qui voudrait ouvrir des portes, celles de la reconnaissance de toutes les cultures pour construire l'air de ce 21e siècle qui s'épuise dans les querelles du passé. »

Jazz à Paris

<http://jazzaparis.canalblog.com>

Propos généreux d'Hubert Dupont que celui de mixer accents d'orient et jazz. Mais c'est une démarche dont j'ai tendance à me méfier. Risque de perte d'authenticité pour l'un des deux bords ou possible simple juxtaposition. Quelques exceptions notables toutefois dont l'ARBF de Yoram Rosilio.

Haïfa, pièce en deux parties. Dans la première partie, les impros sont pour l'oud (Ahmad Al Khatib), le violon (Zied Zouari), et la flûte (Naïssam Jalal). Ils jouent une musique d'orient, austère et belle, peut-être celle de l'Espagne d'avant Isabelle. L'espace sonore est comme lézardé, fissuré par les notes de ces instruments (belle prise de son). Une Naïssam Jalal en grande forme, jouant avec le souffle, les couleurs, les frontières. La seconde partie est étourdissante, avec une clarinette (Matthieu Donarier) virevoltante, et une debourka omniprésente (Youssef Hbeisch), qui mixent les deux idiomes.

J'avais entendu Turquoise en solo, chez Ackenbush. Ici, dans la première moitié, il s'agit d'un quasi duo Dupont-Hbeisch, où le lyrisme de la basse s'épanouit. Puis d'un trio avec l'oud (Al Khatib), aux couleurs chaudes.

Une pièce élégiaque, toute en demies teintes, Morning Promise, avec Hubert Dupont à l'archet, puis la clarinette de Matthieu Donarier, profonde et sombre. De purs moments de poésie.

On peut entendre pleinement Naïssam Jalal dans la dernière pièce, Pass Pass. Hubert Dupont comme caressant la flûte. Youssef Hbeisch aux frappes délicates. Une improvisation mêlant souffle et notes, voix et souffle, évoquant l'aridité des sols et le combat pour survivre. Une pure réussite.

Un album mêlant adroitement écriture (Hubert Dupont) et improvisations où les personnalités de chacun peuvent éclore et qui donnent leur originalité à cette musique.

À vous de conclure.

Jazz à Paris – Guy Sitruk – 04/11/2016

« Une pure réussite. »

Dolphy d'Or 2016

Latins de Jazz ... & Cie

Hubert Dupont sculpte un ailleurs singulier

Le contrebassiste et compositeur Hubert Dupont se plaît à sillonner la musique au gré de ses envies et de ses rencontres. Avec son nouvel opus « **Golan/Al Joulan Vol.1** » sorti le 11 octobre, le musicien ouvre une fenêtre sur un autre Orient que la musique aurait pacifié.

En 2013, le duo « **Sabil** » constitué des musiciens palestiniens **Ahmad Al Khatib** (oud) et **Youssef Hbeisch** (percussions) invite **Hubert Dupont** pour un grand concert à l'Institut du Monde Arabe. C'est la naissance du **Trio Sabil** qui part en Palestine pour une tournée suivie en 2014 par des concerts en France et en Finlande. Intéressé par les métriques atypiques, la force expressive des *maqâms* et des modes en général, et toujours avec le goût de l'improvisation chevillé aux cordes de sa contrebasse, Hubert Dupont envisage par la suite de créer un nouveau programme orchestral qui doit alors s'appeler « **Golan** ».

Dans cette direction, il réunit de nouveau **Ahmad Al Khatib** et **Youssef Hbeisch** ainsi que trois autres instrumentistes, la flûtiste **Naïssam Jalal**, le clarinetriste **Mathieu Donarier** et le violoniste **Zied Zouari**. Dans la nouvelle fraternité musicale du sextet ainsi constituée, le monde du jazz moderne et celui du monde arabe dialoguent. Les interactions entre les musiciens esquissent un langage orchestral singulier et dessinent les lignes d'un nouveau monde où improvisation et tradition orientale font alliance.

Une tournée dans les territoires palestiniens est envisagée, jusqu'au Plateau du Golan mais si le plateau est bien nommé *Golan* en anglais et en hébreu, les gens qui y vivent l'appellent *Al Joulan*. C'est ainsi que l'album s'intitule « **Golan/Al Joulan Vol.1** ».

« **Golan/Al Joulan Vol.1** » (Ultrack/Musea), un album qui sculpte une bulle protectrice dans laquelle on se plaît à rêver d'un monde où l'homme fait le choix de la musique pour communiquer. Les orchestrations irriguées de rythmes rayonnants et de lignes mélodiques lumineuses dessinent un univers oriental où les instruments croisent leurs couleurs avec bonheur.

Sur *Turquoise* on perçoit la présence centrale du contrebassiste. Avec les percussions, la contrebasse élabore un tissu au-dessus duquel s'élèvent les volutes aiguës du violon et de la flûte.

On est également touché par le mariage harmonieux entre la sonorité de la clarinette de **Mathieu Donarier** et les rythmes et tonalités orientales. On aime à s'immerger dans cet océan sonore et organique d'où surgit le souffle poignant de la flûte de **Naïssam Jalal**. Le violon de **Zied Zouari** s'élève avec compassion au-dessus de la mêlée. Comme deux fleuves, l'oud d'**Ahmad Al Khatib** et la contrebasse d'**Hubert Dupont** se défient ou se croisent mais

leur lignes se mêlent et finissent par se fondre dans une zone de confluence. La dimension rythmique primordiale est assurée à chaque instant par le percussionniste **Youssef Hbeisch**.

Haifa la nuit se construit au fil du temps. Deux plages à écouter en continu. Contrebasse et percussions sont rejointes par l'oud puis par le violon. Le souffle aigu de la flûte fait planer l'inconnu et l'épaisseur de l'ombre. Soutenue ensuite par la percussion au rythme entêtant, la clarinette explore tous ses registres et appelle à fêter la clarté de l'aube qui s'annonce. Tous les protagonistes unissent leurs chants pour cette ode à la nuit sur Haifa.

On est tenté de voir dans cette musique d'une rare modernité, un acte aux contours politiques qui dirait l'espoir d'un possible. Bien sûr on n'ignore pas que la musique ne peut à elle seule engendrer paix et compréhension entre les peuples et les cultures mais ne peut-elle pas ouvrir à un monde où l'écoute et le dialogue coexistent ? Avec « Golan / Al Joulan Vol.1 », on rêve d'un univers qui accepte les changements et les perspectives nouvelles.

Après une tournée en Palestine en mars 2016 qui a mené les musiciens de Ramallah à Nazareth en passant par le Plateau du Golan, Nablus et Jérusalem, le « sextet Golan » se produira le **25 janvier 2017** à **Paris** au **New Morning**, Une occasion à ne pas rater pour écouter cette musique bâtie à la confluence des cultures... et on garde aussi l'espoir que 2017 verra la sortie d'un « Golan/Al Joulan Vol.2 » !

Latins de jazz – Nicole Videmann – 01/11/16

**« Les interactions entre les musiciens esquissent un langage orchestral singulier
et dessinent les lignes d'un nouveau monde
où improvisation et tradition orientale font alliance. »**



Il ne s'agit pas de faire d'une chronique musicale un commentaire géopolitique, mais lorsque l'on nomme un projet *Golan* et qu'on le sous-titre *Al Joulan*, l'auteur consciencieux se voit obligé de situer le propos, qui est avant tout musical. *Golan* et son célèbre plateau est un mot hébreu. *Al Joulan*, en arabe, désigne la même latitude. Point de tension international depuis la fin de la Première Guerre Mondiale, théâtre de la Guerre des Six Jours et aujourd'hui zone tampon névralgique à proximité du conflit syrien, c'est aussi un symbole des rapports de force actuels et futurs, notamment autour de l'accès à l'eau. C'est également, et peut-être surtout, un carrefour culturel. Un lieu d'échange et de partage, luxuriant et fertile. Pareillement, et c'est crucial pour comprendre le paradigme du sextet, la région d'Haïfa, cité ouverte et palpitante sur les idées progressistes.

Ces précisions pourront paraître superfétatoires mais c'est **Hubert Dupont** qui dirige l'orchestre ; elles sont donc importantes. Lorsqu'en 2013 le contrebassiste publiait *Jasmim*, déjà avec **Naïssam Jalal** à la flûte et **Youssef Hbeisch** aux percussions, il y avait une référence aux révolutions arabes dont il ne reste que de la rage et des larmes. C'est ce que l'on entend dans la longue suite en deux parties « Haïfa la nuit » qui ouvre l'album. **Ahmad Al Khatib** au oud converse avec le violon de **Zied Zouari** dans une complexité rythmique qui a toujours été la signature d'Hubert Dupont. Elle est ici renforcée par la complicité de Hbeisch et Al Khatib, à qui l'on doit en 2012 le fameux duo *Sabil*. Dans chacune des parties, il y a un dialogue. Un vibrant espoir de concorde, singulièrement lorsque la clarinette de **Matthieu Donarier** se joint à la réunion pour apporter un autre angle et célébrer l'équilibre et la sérénité de la seconde partie. Une quiétude qui doit beaucoup au jeu simple et délié de Dupont, dont chaque solo fait merveille (« Morning Promise »). Cela n'oblitére pas les nécessaires accès de colère, souvent portés par la flûtiste, que l'on retrouve dans un registre assez proche de ses *Rhythms of Resistance* (« Pass Pass »).

Jalal et Dupont se connaissent par cœur, et c'est le moteur de ce disque enregistré en public au festival Musiques au Comptoir de Fontenay-sous-Bois. La flûtiste était aussi embarquée dans le magnifique *VoxXL*, enregistré au même endroit. Ici, pas de voix : le chant passe régulièrement par la flûte, qui illumine constamment cette musique. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de mots qu'il n'y a pas de message. Avec *Golan Al Joulan*, Hubert Dupont affirme sa volonté de marteler un plaidoyer pour cette région du monde, son présent, et son avenir nécessairement multiculturel. C'est le premier volet d'une série qui s'annonce passionnante.

Citizen Jazz – Franpi Barriaux – 30/10/2016
**« Une quiétude qui doit beaucoup au jeu simple et délié de Dupont,
dont chaque solo fait merveille. »**



Depuis plusieurs années, le contrebassiste et compositeur Hubert Dupont explore les rapports entre les musiques du Moyen-Orient et celle de l'Occident. Après une tournée en Palestine en 2013 avec Ahmad Al Khatib (oud) et Youssef Hbeisch (percussions), au sein du Trio Sabil, il comprend que l'évocation du plateau du Golan – terre syrienne annexée par Israël après la "Guerre des six jours" en 1967 – est particulièrement sensible et douloureuse. Il propose donc à ses deux compagnons de s'associer à son nouvel album qui s'appellera Golan, Al Joulan (nom arabe du plateau). Pour ce nouvel opus, outre ses deux complices d'origine palestinienne, il intègre trois autres musiciens, Naïssim Jalal, flutiste franco syrienne, Matthieu Donarier, clarinettiste, et Zied Zouari, violoniste tunisien. Par la grâce de ce programme qui réunit jazz et musique traditionnelle orientale, Occident et Moyen-Orient se fondent en un seul ensemble musical que la sonorité des instruments orientaux et des solos très présents entourent d'une poésie et d'une sérénité apaisantes. Le jazz apporte, discrètement, à ces sonorités traditionnelles d'Orient, une force et une vivacité particulière tout en conservant pleinement l'identité de cette musique. On ne sait quelle influence nourrit l'autre, mais la musique est tout simplement belle, ensorceleuse parfois. Et l'on se prend à rêver d'une réunification du bassin méditerranéen, morcelé à l'aube du XXe siècle, et au retour de la sérénité entre Orient et Occident, dont les cultures n'ont jamais cessé de s'interpénétrer et de se nourrir l'une l'autre.

O Jazz – Dominique Derenne – 23/10/16

**« Le jazz apporte, discrètement, à ces sonorités traditionnelles d'Orient,
une force et une vivacité particulière tout en conservant pleinement
l'identité de cette musique. »**



Hubert Dupont est à la fois le contrebassiste de Kartet (album « Grand Laps », avec Guillaume Orti (saxophones), Benoît Delbecq (claviers), Stéphane Galland (batterie), chroniqué dernièrement) et du big band Quoi de neuf Docteur ? (présent lors d'un Jazz à Liège). Mais il a aussi ses propres projets tournés vers l'Orient.

Après « Jasmim », hommage rendu aux révolutions du jasmin, voici Golan, « Al Joulan », un pari né à la suite d'une tournée en Palestine, avec le joueur d'oud Ahmad Al Khatib et le percussionniste Youssef Hbeisch. Pourquoi ne pas aller jouer sur le plateau du Golan, soit Al Joulan en arabe ?

Autour du contrebassiste français, on retrouve Ahmad Al Khatib, Palestinien né en Jordanie et Youssef Hbeisch, percussionniste palestinien qui a beaucoup joué avec le Trio Joubran. A leurs côtés, Naïssam Jalal, flûtiste française de famille syrienne qui a participé à l'album « Jasmim »; Zied Zouari, violoniste qui vit à Tunis et possède une triple culture musicale (classique, jazz et orientale) et, enfin, Matthieu Donarier, saxophoniste découvert au sein du trio de Stéphane Kerecki et qui joue ici de la clarinette métal.

L'album comporte six longues plages, toutes composées par Hubert Dupont, une musique aux riches parfums orientaux, rythmés par les percussions (riq, bendir, derboukas). Plusieurs compositions sont introduites par la contrebasse, soit en pizzicato, avec une sonorité boisée limpide (Turquoise, Pass Pass, Haïfa la nuit 2, sur fond de percussions), soit à l'archet (Morning Promise), d'autres par l'oud (Haïfa la nuit 1) ou le riq (Tusi).

Chaque plage débouche sur d'ensorcelants solos de violon (Haïfa la nuit 1), clarinette et percussions (Haïfa la nuit 2), contrebasse et oud (Turquoise) et flûte (Pass Pass), toujours dans un climat acoustique coloré où se fondent, dans une palette sonore irisée, violon, flûte et clarinette.

Plus qu'un simple projet musical parfaitement abouti, un acte culturel et politique assumé.

Jazzaround (Belgique) – Claude Loxhay – 10/10/16
« Plus qu'un simple projet musical parfaitement abouti,
un acte culturel et politique assumé. »

Concerto

CONCERTO 5|2016

JazzINTERNATIONAL

Eine sehr interessante und spannende Kombination orientalischer Klänge und Jazz hat der französische Bassist Hubert Dupont zu bieten. Dupont, der zunächst Ingenieurswesen studierte und später autodidaktisch Gitarre lernte, bevor er Bassist wurde, hat mit Jazzgrößen wie Robin Eubanks, Steve Lacy, Harold Land, Paolo Fresu, Wolfgang Puschnig und vielen anderen gespielt. Für sein neuestes Album umgab sich Dupont mit Musikern, die dem Konzert, das im Oktober 2015 in Fontenay -sous-Bois live aufgenommen wurde und hier nun als Tonträger vorliegt, die orientalische Note gaben und dabei tief im Jazz landeten. Mit teilweise rasanten Tempi faszinieren Youssef Hbeisch mit Bendir, Darbuka und anderer Perkussion, Ahmad Al Khatib mit Oud, Naissam Jalal, Flöte, Zied Zouari, Violine und dem, den Jazzinteressierten bereits gut bekannten, Klarinettenisten Matthieu Donarier. Spielerisch werden hier Grenzen niedergerissen. Selten noch hat eine Verbindung orientalischer Musik mit dem Jazz so unglaublich mitreißend funktioniert. Dupont mit seinen Kompositionen und seinem Bassspiel ist der Dreh- und Angelpunkt eines denkbar spannenden Live Konzerts. bak

Concerto (Autriche) – Bak – Octobre Novembre 2016

« Les frontières sont démolies de manière espiègle. Rarement, une musique connectant le jazz et l’orient n’avait encore fonctionné de manière si incroyablement excitante.

Dupont avec ses compositions et son jeu de basse est la rotation et le pivot d'un concert passionnant. »



Hubert Dupont

Golan – Al Joulan (Vol.1)

1 CD Ultratrack / Musea

Nouveauté. La musique a-t-elle le pouvoir de réunifier les pays du bassin méditerranéen ? Si le contrebassiste Hubert Dupont n'en est pas certain, gageons qu'au cours de l'enregistrement live de "Golan – Al Joulan", il ait été tenté d'acquiescer. C'était en octobre 2015, dans le cadre de Musiques au Comptoir, à Fontenay-sous-Bois. Dupont présentait son Golan Sextet, dont font partie ses complices palestiniens du trio Sabil : le oudiste Ahmad Al Khatib et le percussionniste Youssef Hbeisch. Il emprunte encore des chemins de traverse au long desquels jazz et musiques traditionnelles orientales (Syrie, Iran, Tunisie, etc.) se fondent en un seul langage. L'ensemble est d'une certaine gravité. Les compositions – portées par un propos percussif haletant en adéquation avec les jeux harmoniques de la contrebasse – ont quelque chose de tellurique (caractère toutefois temporisé par les incises aériennes de la flûte et de la clarinette). En témoignent *Turquoise* - agrémenté d'un brillant solo d'oud – ou alors cet ultime *Pass Pass* sur lequel la flutiste Naïssam Jalal se montre passionnée. Hubert Dupont signe là le reflet même de ce qui l'inspire humainement : des échanges insatiables et pétris de tolérance. • KATIA TOURÉ

Naïssam Jalal (fl), Matthieu Donarier (cl), Zied Zouari (vln), Ahmad Al Khatib (oud), Hubert Dupont (b), Youssef Hbeisch (perc). Fontenay-Sous-Bois, Musiques au Comptoir, octobre 2015.

Jazz Magazine – Katia Touré – Octobre 2016

« Les compositions ont quelque chose de tellurique...

Hubert Dupont signe là le reflet même de ce qui l'inspire humainement : des échanges insatiables et pétris de tolérance. »



A force d'écouter trop de musiques, on finit par développer des amitiés purement musicales. Des musiciens qu'on entend là, qui nous surprennent ailleurs, reviennent, partent, on n'y pense plus, les revoilà. Hubert Dupont, c'est ce genre de pote revenant pléthore, et qui ajoute à l'hyperactivité sur galettes une versatilité des centres d'intérêts : en plus de son tropisme pour les musiques arabes lui fait pousser la *walking bass* avec Mike Ladd, Claudine François et Hamid Drake, Rudresh Mahanthappa, Brice Wassy, Hervé Samb, Nelson Veras, Benoît Delbecq, etc. Versatile, mais exigeant.

Qu'est-ce qui fait donc qu'un copain, c'est un copain ? Ma théorie personnelle veut que le copain est quelqu'un qu'on peut insulter sans le vexer ; mais comme en vrai Hubert Dupont n'est pas mon copain, je ne vais pas lui donner du "gros enfoiré", il risquerait de se vexer. Non, un copain, c'est surtout quelqu'un qu'on connaît dans tous ses recoins : les marottes et monomanies, des plus récentes aux plus anciennes comme cette attaque de la basse qui donne son groove massif et si particulier à Hubert Dupont, ou cet attrait de plus en plus central pour certaines musiques traditionnelles. Autre recoin avec les amis qui l'entourent, des plus récents aux plus anciens et qui aujourd'hui se retrouvent sur ce *Golan* : Naïssam Jalal, toujours coruscante à la flûte, Matthieu Donarier itou à la clarinette, les belles percus de Youssef Hbeisch, l'oud discret mais sensible d'Ahmad Al Khatib, le violon (le violon, oui, merci...) de Zied Zouari.

Autant dire que mon pote Dupont T revient avec tout pour que j'en conclue, cruel et blasé, : "voilà un bon petit Hubert Dupont". Mais ce serait un piètre ami, celui qui me ferait parler comme un aussi sinistre individu. Et autant on retrouvera du connu et du familier dans cet album (voir le récent, notamment), autant Hubert Dupont surprend en poussant de plus en plus loin l'immersion dans les musiques avec lesquelles il dialogue. Sur "Pass Pass", grâce notamment à un travail magnifique de Youssef Hbeisch aux percussions, Dupont et ses ouailles s'imprègne d'une sonorité et d'une forme très *roots* dans le traitement de la mélodie et dans les rythmiques très elliptiques de cette longue suite, qui magnifie les interventions de la contrebasse au double-rôle de chaman et de jazzman – et peut-être, on a un doute, est-ce la même chose plus souvent qu'on ne le croit...

Dans le même ordre d'idée, cette longue "Haïfa la Nuit", qui met en avant le violon et l'oud, donne également à entendre des sonorités très proches des traditions revendiquées, d'une proximité qu'on n'avait pas entendue poussée à ce point dans la discographie d'Hubert Dupont. Il en ressort notamment une approche de la mélodie vraiment emballante dans sa simplicité feinte – parce que derrière, c'est calé, hein. Vraiment un ami, le Hubert Dupont, qui vous fait le quitter avec cette douce impression que s'il est toujours le même, il ne cesse de vous révéler une, deux, douze facettes de sa personnalité dont vous ne saviez rien. Et l'ensemble est cohérent. Et ça vous plaît. Et c'est votre pote, quoi.

Djam la Revue – Pierre Tenne – 24/09/2016

« Hubert Dupont surprend en poussant de plus en plus loin l'immersion dans les musiques avec lesquelles il dialogue. »

World - Musique contemporaine - Jazz

Hubert Dupont – « Golan »

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Du 11 octobre 2016 au 25 janvier 2017
Sunset - Paris

Voir les dates



Toujours sur les chemins de traverse du jazz et des « musiques créatives », le contrebassiste rêve le haut plateau du Golan dans un avenir meilleur (son nouvel album, *Golan, Al Joulan*). Les fines gâchettes (le percussionniste Youssef Hbeisch, la flûtiste Naïssam Jalal...) de son sextet méditerranéen le suivent dans ces pérégrinations haletantes, florilège magistral de frappes organiques, de cordes âpres, de souffles et de volutes épiques.

Anne Berthod.

Télérama Sortir – Anne Berthod - 13/09/2016
« Florilège magistral des frappes organiques, de cordes âpres,
de souffles et de volutes épiques. »



Longtemps, le jazz, né de la convergence harmonieuse de différents courants musicaux [écoutez les mémoires de Jelly Roll Morton, qui prétendait l'avoir inventé], a absorbé, utilisé les musiques avec lesquelles il entra en contact, comme les musiques haïtienne, brésilienne et cubaine, le flamenco, la musique savante occidentale, faisant siens certains procédés musicaux, mais les assimilant dans son propre langage, au dépit parfois des musiciens des styles ainsi pillés. Dans les années 90 du siècle passé, on a assisté peu à peu à l'inversion du mouvement, des musiciens de jazz jouaient avec des musiciens d'autres traditions et n'y apparaissaient plus que comme des ingrédients, McLaughlin avec Hariprasad Charusia a été un des plus fameux exemples (ECM) ; on peut aussi penser à Wayne Shorter chez Milton Nascimento (*Minas*, EMI-Brazil). Depuis, c'est à foison que des musiques sont proposées sous l'étiquette de jazz, dont la jazzité est lointaine. On a pu entendre récemment sur France-Musique, enregistré au Festival de Marciac, un groupe ainsi présenté : "*le percussionniste indien Trilok Gurtu, le cubain Omar Sosa et le sarde Paolo Fresu*", qui a joué un morceau indien, puis un cubain, mais pas de musique sarde, ni de jazz. Ils sont tous les trois polyvalents, excellents musiciens et "versatiles", ce qui fait que la musique s'écoute plaisamment, mais le jazz n'y est guère plus qu'une épice.

Le dernier disque de Hubert Dupont se place dans cette perspective. Lui-même se revendique, à justes titres, du jazz et des nouvelles musiques improvisées, mais la musique qu'il nous propose et qu'il a écrite, n'a que de lointains liens avec le jazz, c'est une musique arabe "progressiste" -qui subira peut-être les foudres de traditionalistes de ces milieux musicaux-, avec quelques ingrédients de jazz, un riff par-ci, une mélodie qui pourrait être jouée dans un contexte rythmique souignant (pages 3 et 4), un solo de oud qui n'est pas pensable sans le jazz, avec une interaction d'une articulation jazzeuse avec une percussion orientale (page 3 et 4).

Le rythme dans la musique occidentale savante est dans la musique elle-même, dans la mélodie et l'harmonie. On ne peut même pas penser les séparer. Dans le jazz, il existe une "section rythmique", qui peut jouer seule -on connaît l'épisode de *Bag's Groove* sur le disque de Miles Davis, le fameux "trou de Monk". C'est, par ailleurs le principe des disques "*Minus one*" qui permettent aux étudiants d'improviser avec une section rythmique. La batterie est le principal apport organologique du jazz ; en français, on disait même, dans les années 30 "un jazz" pour la désigner. Le rythme est spécifiquement donné par cette section, même si l'on peut produire du jazz sans, c'est cependant en la sous-entendant. La musique d'Hubert Dupont est très marquée rythmiquement, d'une façon qui entraîne les musiciens impérativement, et ce n'est pas vers le jazz.

Il reste que la musique est belle. Elle plaira à ceux qui connaissent déjà ce que fait Hubert Dupont -ce disque a été enregistré en public. Chaque morceau est introduit par un solo instrumental plutôt rythmique (percussion, oud, contrebasse), suivi du thème joué par les instruments fluides (clarinette, flûte, violon) et de solos ; le thème 4 est joué d'emblée. Le percussionniste et le joueur de oud sont omniprésents et ont l'occasion de s'exprimer dans de longs solos, ainsi que le leader. Le clarinettiste semble parfois mal à l'aise avec le rythme, comme dans la plage 2, où son jeu est haché, comme percussif, mais il s'adapte vite à la fluidité de la musique. Le violoniste est un grand instrumentiste ; la flûtiste est formidable, jouant une musique inventive et fort dynamique ; son long solo de la plage 5 est une merveille [On pourra l'entendre avec son propre groupe le 25/11/2016 à la Dynamo de Banlieues Bleues - Pantin, 93]. Tout le groupe s'entend à merveille pour jouer les arrangements de cette musique très structurée ; on peut noter quelques passages d'ensemble comme à la fin de la plage 2, après un long solo de percussion. Une question pratique se pose : où ranger ce disque, avec ceux d'Hubert Dupont, dans le jazz, dans un autre ancre de ma discothèque, après ... Asmahan.

Culture Jazz – Philippe Paschel – 11/09/2016

Ce disque semble désespérément inclassable, mais, « il reste que la musique est belle... »



Le Golan, terre de misère, de frustrations et d'espoir. C'est cela que nous fait vivre, avec son festin musical, Hubert Dupont à la pointe de la musique orientale et du jazz.

Le Golan qui cristallise, dans la région de Jérusalem, toutes les crispations mais ici il n'y en a pas la moindre puisque c'est un festival de traditions orientales auquel nous sommes conviés.

Les six protagonistes Hubert Dupont contrebasse, Ahmad Al Khatb oud, Youssef Hbeisch percussions, Nassam Jalal flûte, Matthieu Donarier clarinette et Zied Zouari violon, forment la musique du Hubert Dupont " Golan Al Joulan vol 1 ".

Les musiciens orientaux sont pour quelque chose dans ce dépaysement.

Un jazz moderne mais un jazz oriental.

Une musique immergée et submergeante et que dire de leur inspiration, le Golan.

On peut voir comme un espoir, on se consacre à la musique plutôt qu'à autre chose et c'est une bénédiction d'avoir de si bons musiciens pour accompagner Hubert Dupont, rencontrés au fil du temps.

L'album composé de six titres nous fait vibrer au son des caravanes qui parcourent la région. On sent le poids de la tradition, de la musique orientale à la fois improvisée et structurée.

La recherche de la virtuosité n'est pas loin pour cet opus de Hubert Dupont " Golan Al Joulan vol 1 " reste à savoir s'il y aura un vol 2. A écouter et à partager pour toutes les oreilles, le 11 octobre 2016 chez Ultrabolic.

BeeJazzy.net - Nicolas – 06/09/2016

« [...] festin musical, Hubert Dupont à la pointe de la musique orientale et du jazz. »



playlist | 10 morceaux qui tournent
sur les platines de la rédaction

Hubert Dupont Pass Pass

Lorsque, en plein bouclage, s'est terminé le dernier morceau de ce disque résultant d'un pari, une tournée sur le plateau du Golan avec Zied Zouari (vln), Matthieu Donarier (cl), Ahmad Al Khatib (oud), Youssef Hbeisch (perc), le souvenir du poignant solo de Naïssam Jalal (fl) a longtemps flotté sur notre labour.

Où ça ? "Golan, Al Joulan, Vol.1" (Ultratrack / Musea, sortie le 11/10)



En cet été, je vous propose une série de découvertes d'artistes-musiciens fontenaysiens. La première découverte, concerne **Hubert Dupont**, contrebassiste. Pour celles et ceux qui ne l'ont jamais vu-écouté, il est régulièrement programmé à Musiques au Comptoir, Halle Roublot, ou plus récemment lors de Fontenay-Sous-Soleil, le **15 juillet dernier**, ainsi bien sûr que dans des festivals en France ou à l'étranger.

Outre son instrument fétiche, qu'il manie superbement, Hubert s'avère être aussi un chef de bande, de Brass Band, directeur musical de différents groupes et projets (voir son blog). Il habite Fontenay depuis très longtemps, y mène une action musicale, éducative, de transmission, d'échanges en tous genres, de rencontres, riches, variées, toujours avec le souci de la qualité (<http://www.ultrabolic.com/>). Certains d'entre vous ont pu le découvrir, en **2014**, lors de la fête de la musique, lorsqu'il était venu diriger son Brass Band, alors composé d'une douzaine de musiciens, sur le perron de la Médiathèque de Fontenay-sous-Bois.

Ici, il est partie prenante de l'Ensemble « Golan », accompagné de la flutiste traversière **Naïssam Jalal** et du percussionniste **Youssef Hbeisch**, entourés de **Ahmad Al Khatib** à l'oud, **Zied Zouari** au violon et **Matthieu Donarier** à la clarinette. Cet ensemble musical a enregistré un album, «**Golan, Al Joulan, Vol.1** » (qui donc sera suivi d'un volume 2, en préparation), à Musiques au Comptoir, en octobre 2015. Ce projet musical a emmené le groupe en tournée en Palestine, où l'accueil réservé fut tout simplement « magique », d'après Hubert.

Sur « Golan », dès le premier morceau, on est embarqué dans les contrées moyen-orientales, avec ces musiques rythmées, chaloupées, et ces sonorités si reconnaissables, ici magistralement servies, par la bande de musicien réunies. Un vrai voyage musical, culturel, qui, à l'heure de la montée des radicalismes, des tensions communautaires réelles ou artificielles, fait un bien énorme à écouter, savourer. Oui l'ailleurs est source de richesse humaine, d'échanges.. c'est tout le sens de ce projet « Golan », et plus largement de l'aventure musicale que mène Hubert Dupont depuis des années, à travers ses différents projets.

Si le disque n'est composé que de 6 morceaux (ce qui peut paraître peu, mais bon, la qualité est au rendez-vous, alors ne boudons pas ce plaisir, savourons-le!), c'est une belle échappée que nous délivrent ici les membres de ce Golan Project. Vivement le second chapitre!!! Hubert Dupont, à travers tous ses projets, se veut être un passeur de musiques, un homme de rencontres culturelles, artistiques, humaines. Pour celles et ceux qui souhaiteraient découvrir cet artiste, ce musicien, les disques sont disponibles à la médiathèque.

Sème la zic – Guillaume Salvaing – 6 août 2016
« Hubert Dupont, à travers tous ses projets, se veut être un passeur de musiques, un homme de rencontres culturelles, artistiques, humaines. »



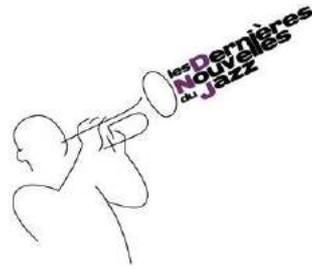
Abolir de petites frontières

Faire écho au monde qui nous entoure, c'est également la démarche du projet **Golan Sextet** du contrebassiste **Hubert Dupont**. Programmé dans le cadre du Festival de Montpellier, il réunit des musiciens venus de Palestine, ou de Syrie, « *et on a l'impression d'abolir de petites frontières en faisant cela, d'aller dans la bonne direction* » décrit le jazzman.

Tous les musiciens du projet s'accordent à dire que le jazz est un immense terrain de jeux qui favorise ce rapprochement entre les cultures : « *On arrive à créer un langage en commun. En jouant avec **Youssef Hbeisch** (percussions) et **Ahmad Al Khatib** (oud), je me suis rendu compte qu'il y avait des points de rapprochement entre leurs couleurs mélodiques et mes compositions. Il y a une véritable famille musicale qui se dessine, avec des codes et des signaux similaires qui nous permettent d'orienter l'improvisation et de rebondir. Et c'est parfois un challenge !* »

Ne dites cependant pas à Ahmad Al Khatib qu'il représente la musique traditionnelle de son pays, la Palestine, avec ce projet : « *Je ne vois pas cette expérience comme quelque chose d'exotique. On utilise la tradition comme source d'inspiration, mais je ne me vois pas comme un représentant de cette dernière. En tant que musiciens, nous allons de l'avant, nous expérimentons, et il ne faut surtout rien figer.* » Une expérience musicale donc, qui se retrouve au cœur de ce Festival, qui met à l'honneur l'Orient dans tout ce qu'il a de plus créatif.

France Musique – Sofia Anastasio – 19 juillet 2016
**« Une expérience musicale donc, qui se retrouve au cœur de ce Festival,
qui met à l'honneur l'Orient dans tout ce qu'il a de plus créatif. »**



Puis, dans le cadre du thème général du festival, qui est cette année « Le Voyage d'Orient », présence du « Golan Sextet » du contrebassiste **Hubert Dupont**. Avec un violoniste tunisien, une flûtiste d'origine syrienne, un percussionniste et un joueur de oud originaires de Palestine, un beau croisement des musiques de Méditerranée orientale avec le jazz, représenté par le contrebassiste, et Matthieu Donarier qui officiait à la clarinette métal. Belle réussite, avec des solistes exceptionnels, et certains arrangements très jazz sur ce terreau d'orient.

Dernières nouvelles du jazz – Xavier Prévost – 28 juillet 2016

**« Belle réussite, avec des solistes exceptionnels,
et certains arrangements très jazz sur ce terreau d'orient. »**



La réunion est symbolique : Hubert Dupont, hyper-actif dans tous les champs du jazz contemporain, cultive aussi le goût des rencontres avec les musiques de la Méditerranée. C'est pourquoi il a choisi de réunir une flûtiste d'origine syrienne, un violoniste de Tunisie, un percussionniste et un oudiste d'origine palestinienne. Le répertoire croise des thèmes composés par le contrebassiste pour d'autres instrumentations, avec aussi des compositions nouvelles, et en cours de concert un thème du oudiste. L'équilibre est parfait entre les sources musicales : l'Orient est très présent, et pourtant le langage du jazz irrigue une partie des développements et des improvisations, avec parfois des subtilités d'orchestration qui ravivent chez l'auditeur le souvenir de George Russell. Le percussionniste est avec le contrebassiste le maître du jeu. Une connivence musicale de longue date leur permet de distribuer les enchaînements et les ruptures avec une fluidité confondante. Le violon et le oud développent des solos qui naviguent entre ces univers avec une belle pertinence. La flûtiste glisse avec maestria du mélisme oriental aux codes enseignés par Roland Kirk et sa descendance stylistique, et la clarinette métal joue le jeu, notamment à l'occasion de dialogues très intenses avec la flûte. Quant à la contrebasse, elle est le pivot, la source de l'échange, mais sans tentation hégémonique : une réussite absolue dans cet art difficile de mêler les cultures et les langages : chapeau l'artiste !

Jazz sur le vif – Xavier Prévost – 19 juillet 2016

« Une réussite absolue dans cet art difficile de mêler les cultures et les langages »



Le 3 avril 2016
Maison de la musique et de la danse - Bagneux

Achetez vos billets

Voir les dates



Hubert Dupont ("Golan") : toujours sur les chemins de traverse du jazz et des "musiques créatives", le compositeur et contrebassiste rêve le haut plateau du Golan dans un avenir meilleur, loin des souffrances de la guerre et de la géopolitique. Le percussionniste Youssef Hbeisch l'accompagne dans ce nouveau volet arabo-méditerranéen.

Anne Berthod.

Tags : [Concerts](#) [World](#) [Musique contemporaine](#) [Jazz](#)

Lieux et dates

Maison de la musique et de la danse
4-6, rue Erienne-Dolet, 92220 Bagneux

infos >

Dimanche 3 avril 2016

17h00

مجموعة "الجولان" في مهرجان الياسمين

05/03/2016 ثقافة وفنون

رام الله/PNN - في ثاني أيام فعاليات مهرجان الياسمين، أحييت مجموعة "الجولان" عرضاً موسيقياً عميقاً، قدموا فيه حوارات موسيقية ارتجالية طرقت فيه ابواب الجاز والشرقي بمهنية وتقنيات عزف مذهلة. ويذكر أن مجموعة "الجولان" تتكون من عازف العود أحمد الخطيب، وعازف الايقاع يوسف حبيش، وعازف الكوتربا باص هوبرت دويونت، وعازفة الفلوت نيسم جلال، وعازف الكمان زيد زواري، وعازف الكلايينيت ماثيو دونارير. وقد جمعهم شغفهم للايقاعات المركزية وقوة الحالة التعبيرية للمقامات والقدرة على الارتجال المشترك، والذي تجسد على المسرح من مقذرة عالية لخلق لغة مشتركة بالرغم من اختلاف خلفياتهم الموسيقية ليحققوا حواراً موسيقياً بديعاً.

ويتابع مهرجان الياسمين في دورته الثانية بتنظيم من المعهد الوطني للموسيقى عروضه مع الموسيقي الإيطالي أليسيو منكوني الجمعة 4.3 في رام الله والسبت 5.4 في بيت لحم، يقدم فيه خليطاً من الجاز الكلاسيكي والبوب الأمريكي والإيطالي ومن الدنمارك وفلسطين. حيث يأتي هذا العرض ضمن مشروع دمج الموسيقى الذي نفذته البيت الدنماركي في فلسطين مع المعهد الوطني للموسيقى في القدس والأكاديمية الملكية للموسيقى في مدينة آرهُوس الدنماركية، سيقدمون عرضاً يوم الجمعة 4.3 في القدس، وفي رام الله 5.3 في رام الله.

ومن العراق، يقدم الموسيقي عازف الترميم أمير الصغار عرضين ضمن المهرجان، يوم السبت 5.3 في نابلس، وفي رام الله الأحد 6.3، ومع فرقة مزاج من فلسطين، تقدم عرضاً يمزج بين الموسيقى الغربية والشرقية ليعكسوا واقعاً فنياً جديداً بشكل امتداداً جيواً لحضارات تعاقبت وتركت أثرها الفني والثقافي على فلسطين منذ قرن من الزمن، وسيكون عرضهم يوم الاثنين 7.3 في كل من رام الله 9.3، والقدس في 11.3 يقدم الثلاثي رسيدي من إيطاليا مجموعة من المقطوعات الكلاسيكية لملحنين من بداية القرن العشرين.

ومن فلسطين، مع فرقة فلسطينية حملت اسم "فرقة" تقدم لوناً موسيقياً جديداً يمزج ما بين الموسيقى الغربية المعاصرة كإلكترونية والروك والجاز والفانك مع الموسيقى العربية مع إعطاء مساحة مهمة للارتجال، وذلك يوم الخميس 10.3

وفي ختام المهرجان الجمعة 11.3 ستقدم مجموعة أوبوس أعمالاً موسيقية تتنوع بين الكلاسيكية والحديثة. وأوبوس هي مجموعة تضم عدداً من نخبة أساتذة المعهد الوطني للموسيقى، يقدمون فقرات موسيقية ذات نكهة إيطالية، وتضم تشكيلية موسيقية وألية فريدة من نوعها، منها ثنائي غيتار كلاسيكي وثنائي بيانو وتشيلو وخماسي جيتار مع وترجات.

ويأتي مهرجان الياسمين في دورته الحالية بشراكة ودعم من: الشريك الثقافي بنك فلسطين، وبرعاية اعلامية من شبكة راية للإعلام والنشر، وبدعم من القنصلية الإيطالية، الممثلة الدنماركية، القنصلية الفرنسية، شركة الاتصالات الفلسطينية، المورموز، الصندوق الثقافي الفلسطيني، الناشر، بيوس، مركز بلدية نابلس، بلدية نابلس، فندق الرينتو، فندق الياسمين، مطعم الكرمة، مطعم البيت، مطعم زيت وزعتر، مطعم سنجرىا، مطعم برنتو، مطعم دارنا.

Pour la deuxième journée du festival Al Yasmineen, le groupe Hubert Dupont « Golan » a présenté une pièce musicale exceptionnelle. Le groupe a improvisé des morceaux mêlant jazz, musique orientale et techniques instrumentales modernes. Pour mémoire, le groupe se compose du contrebassiste Hubert Dupont, du joueur de Oud, Ahmad Al Khatib, du percussionniste Youssef Hbeichsh, de la flutiste Naissam Jalal, du violoniste Zied Zouari et du clarinettiste Matthieu Donarier. Leur passion pour le rythme les a rassemblés ainsi que leur volonté et leur force d'expression, leur permettant ainsi de jouer et d'improviser ensemble.

Cette improvisation incarne la puissante force de création pour créer une langue commune malgré les divergences musicales qui les séparent mais qui sont nécessaires pour créer un dialogue mélodique créatif.



Six musiciens pour un groupe multicolore.

MUSIQUE

Partition *pour le Golan*

* Haut plateau écartelé entre Syrie, Israël et Palestine, le Golan est motif à création musicale pour le contrebassiste Hubert Dupont. Accompagné de deux musiciens palestiniens, Ahmad Al Khatib (oud) et Youssef Hbeisch (percussions), avec lesquels il travaille depuis 2013, il va à la rencontre de la musique orientale. Trois autres artistes viennent étoffer cet orchestre multicolore : Naissam Jalal, flûtiste de culture syrienne installée à Paris, Zied Zouari, violoniste tunisien, et Matthieu Donarier, clarinetiste français. Après la France, *Golan* part en tournée en Palestine pour six concerts. D.B.

➔ **LES 9 ET 11 OCTOBRE** au Comptoir à Fontenay.

01 48 75 64 31 et musiquesaucomptoir.fr.



Vendredi 9 octobre - 20h45

Dimanche 11 octobre - 17h

Golan, Hubert Dupont

« À la fois haut plateau et zone d'occupation.
Le Golan se rêve en terrain de jeu, en lieu
d'échanges, en carrefour des modernités...
Nous lui imaginons un avenir poétique »,
*annonce Hubert Dupont en résidence cette
année au Comptoir.*

*Le compositeur, contrebassiste de jazz passionné
par les musiques venues d'ailleurs, arpente
toujours les chemins aventureux des musiques
créatives et improvisées, offrant des voyages
stupéfiants sans cesse renouvelés. Hubert
Dupont invite, à cette occasion en ouverture,
les musiciens les plus créatifs du monde arabe
pour un voyage en terre du Golan.*

*Hubert Dupont (contrebasse), Ahmad Al Khatib
(oud), Youssef Hbeisch (percussions),
Naïssam Jalal (flûte), Zied Zouari (violon),
Matthieu Donarier (clarinette).*

Au Comptoir - halle Roublot

*Tarifs des concerts: 16 € - réductions: 12 € -
moins de 12 ans: 5 €*

Réservation au 01 48 75 64 31.

www.musiquesaucomptoir.fr

World - Musique contemporaine - Jazz

Hubert Dupont "Golan"

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Du 9 octobre 2015 au 11 octobre 2015
La Halle Roublot - Fontenay-sous-Bois

Achetez vos billets

Voir les dates



Hubert Dupont ("Golan") : toujours sur les chemins de traverse du jazz et des "musiques créatives", le compositeur et contrebassiste rêve le haut plateau du Golan dans un avenir meilleur, loin des souffrances de la guerre et de la géopolitique. Le percussionniste Youssef Hbeisch l'accompagne dans ce nouveau volet arabo-méditerranéen.

Anne Berthod

Tags :

Concerts

World

Musique contemporaine

Jazz

RADIO



Interview d'Hubert Dupont le 10/10/16

http://www.radiolaser.fr/Golan-aux-croisements-du-jazz-et-des-musiques-traditionnelles-orientales_a18196.html



Retransmission du concert au Festival Radio France Montpellier Occitanie le 18/07/16

<http://www.francemusique.fr/emission/jazz-ete/2016-ete/jazz-montpellier-du-18-juillet-2016-hubert-dupont-golan-sextet-07-18-2016-22-00>



Interview d'Hubert Dupont le 25/03/16

<http://www.lesonunique.com/content/linvit-du-1719-144>



L'écoute de ce splendide et incroyable album de jazz universel, mené de main de maître par ce très éclectique artiste et multi instrumentiste de talent et explorateur des sonorités **Hubert Dupont**, signe son grand retour avec un projet qui associe plusieurs cultures et sensibilités musicales autour du jazz pluriel.

On découvre un voyage qui traverse plusieurs horizons, plusieurs connexions sonores, plusieurs couleurs par la légèreté des variations et l'intensité des rythmiques qui agrémentent une architecture alternative dont les sonorités construisent un parfait équilibre entre ses orchestrations Orientales de Syrie, Tunisie et Palestine, avec un style unique qui réunit plusieurs contrastes sonores autour d'une grande liberté d'improvisation, qui apporte une grande cohésion au sein de ses hallucinantes versions.

Leurs inspirations évoluent vers une parfaite alchimie entre ces musiques et ces différentes couleurs d'où jaillit une brillante diversité, qui permet plusieurs possibilités aux orchestrations dont la pluralité apporte une texture musicale des plus réussies par l'esprit très libre et créatif de ses musiciens, qui associent une multitude d'accords très efficaces, qui métissent ces magnifiques versions.

Cet album renforce ces thèmes qui équilibrent toutes ses influences par le jeu des échanges entre ces musiciens, qui complètent ces splendides ouvertures par une certaine improvisation dont l'évolution entraîne de splendides versions et font ressortir cette belle émotion du partage. J'ai adoré ce magistral et irrésistible album inspiré par ses nombreuses expériences sonores par une belle et débordante créativité.

Alain Dupeux – Radio R.E.C
« Splendide et incroyable album de jazz universel. »



Hubert DuPont's "Golan" (Al Joulan) ended the fifth day of the Festival of Arabic Music and Arts (FAMA) at Lester Pearson Theater in Brampton last Saturday November 4th, 2017.

Double bass player, Hubert DuPont was joined by Youssef Hbeisch on percussions, Yousef Zayed on the Oud, Nabil Ghannouchi on the Nay, and Matthieu Donarier on the clarinet. Audience members had the opportunity to experience the meeting of cultures as Golan's music belongs to both jazz and Arab musical traditions.

DuPont's idea for Golan came from his initial meeting with Hbeisch, over ten years ago, and they began playing together. Since then, DuPont began to explore oriental music. He realized that Hbeisch's unique rhythms matched his own sound, and their songs had a "meeting point" that joined both traditions, even though their "sounds are not always traditional."

DuPont explains that the name of his ensemble, *Golan*, comes from Syria. The initial title was first conceptualized while DuPont was visiting Palestine, and realized that Hbeisch and his other team members had a special connection to the occupied Golan Heights area.

He notes that his team members explained that "the real name is 'Al Joulan,'" and came up with the idea to actually play their music in Majdal Shams, the capital of the occupied Golan Heights.

When asked how their music was received in Majdal Shams, DuPont explains that "it was amazing because people have few cultural events there," and that it was "an opportunity to see the everyday life over there. It is really something to see with many details the humiliations people face every day."

"Things are actually much more complicated. When you get there, you get to know and understand many things that you don't understand from the outside," DuPont notes.

"I don't believe we can change the world with music, but I think that we musicians do some things that other people maybe cannot do because we mix the cultures and we play together. Music is a good beginning to make things right, to unite people."

Media in Toronto (Canada) - Rolla Bahsous – 06/11/17
""Golan," plus qu'un mélange de jazz et de traditions arabes."

theWholeNote

More cosmopolitan than curious, French bassist Hubert Dupont's idea is for his quintet to intertwine Arabic-rooted sounds with strands of improvised music. *Golan* does so by stripping away the tinge of exoticism, treating the Middle Eastern instruments and melodies no differently than if both were part of the Western canon. Having players flexible in both idioms helps. Besides Dupont, who has worked in many jazz formations, the band includes countryman clarinetist Matthieu Donarier who has similar improvised music experience. Flutist Naïssam Jalal is French/Syrian, and she and Tunisian violinist Zied Zouari play jazz as well as traditional music. Meanwhile Palestinians, oud player Ahmad Al Khatib and percussionist Youssef Hbeisch, work both in Europe and the Middle East.

Accept the Changes, with its dual-meaning title, is a perfect example of this formula. Beginning with spiccato lines from the violinist that are quickly given jazz underpinnings by double bass strokes, a Maghreb-like rhythm from Hbeisch's darbouka joins at the same time as contralto clarinet glissandi arrive as counterpoint. With cymbal slaps and conga-like raps added, the piece crosses and re-crosses figurative borders without losing fluidity.

Themes expressed by various soloists include a flamenco-like showcase for Al Khatib's oud on *Furatain* completed by sly contemporary plucking from Dupont, plus a harmonized clarinet and flute lilt on *Midday Promise* that suggests 17th-century Graz more than present-day Gaza.

The whole note (Canada) – Ken Waxman – 31/10/17

« Plus cosmopolite que curieuse, le quintet du bassiste français Hubert Dupont mêle des sons aux racines arabes à des brins de musique improvisée. Golan y parvient en dépouillant la teinte de l'exotisme, traitant les instruments et les mélodies du Moyen-Orient de la même manière que si les deux faisaient partie du canon occidental. »



Hubert Dupont nous donne de nouveau rendez-vous sur le plateau du Golan, pour le second volet attendu de ce voyage d'agrément. On retrouve sans changement le même sextet que pour le premier album. Rien d'étonnant à cela, car le contrebassiste et ses amis n'ont pas bougé : ce deuxième disque est enregistré aux Musiques au Comptoir de Fontenay sous Bois, dans ce même mois d'octobre 2015 que pour le précédent. C'est donc une continuité ; une construction d'un seul tenant et d'un seul élan. Ceci explique en partie le naturel de la discussion immédiate entre Dupont et le violoniste Zied Zouari sur « Tusi », et la succession des voix qui s'éprennent de ce beau thème oriental. Le fidèle percussionniste Youssef Hbeisch, d'abord, impassible gardien des temps impairs, puis la flûtiste Naissam Jalal et le joueur de oud Ahmad el Khatib avec un sens de l'ouverture qui colle si bien à Haïfa.

Joie de la passementerie, ce titre est en réalité la première partie d'une plage du volume 1. Promptement, on comprend la démarche de Dupont. Après avoir décrit de manière très topographique la ville, dans un équilibre fort subtil entre attachement documentaire et douceur contemplative, *Ce Golan Al Joulan vol. 2* se veut plus complexe. Il se concentre sur l'âme des lieux et sa dramaturgie quotidienne. C'est le sens de « Accept The Changes » au thème plus écrit, où le violon de Zouari, la clarinette de Matthieu Donarier et le oud d'Al Katib se répondent : un morceau séparé en trois mouvements distincts où seules la contrebasse et les derboukas se tiennent sur une ligne immuable. Un trait d'union impalpable mais bien réel.

Ce second volet est décidément à hauteur d'homme. Si la pochette représente toujours un mur symbolique, une présence humaine s'incarne avec Hubert Dupont assis au premier plan. Les morceaux sont longs et aboutis aussi. Le sextet s'enfonce dans les villes et les villages, racontent des bribes d'histoires pleines d'humanité. Parfois, une certaine mélancolie surgit (« Furatain »), qui tranche avec la fougue des nuit d'Haïfa présentées auparavant. Le beau « Midday Promise » est néanmoins une touche d'allégresse qui clôt la visite sur une promesse : puisque l'épisode liminaire offrait une « Morning Promise », il est certain qu'il sera prochainement question de soir, voire d'après-midi. C'est le plaisir du temps qui passe.

Citizen Jazz – Franpi Barriaux – 03/09/2017
« Le sextet s'enfonce dans les villes et les villages,
raconte des bribes d'histoires pleines d'humanité. »

Jazz à Paris

<http://jazzaparis.canalblog.com>

Ça commence par un chant à la basse, mais à la manière d'un oud aux résonances profondes. Suit le violon de Zied Zouari, d'un orient aux couleurs sombres, aux volutes multiples, aux accents plaintifs. Puis les frappes claquent sur la derbouka (?) et enfin les souffleurs et l'oud. À mi parcours de "Tusi", un chant à la flûte, très inspiré, de Naïssam Jalal, aux circonvolutions envoûtantes sur une ligne de basse qui offre un vrai contrechant, qui anticipe, souligne, magnifie. Nous sommes peut-être un peu loin des rivages connus du jazz, mais que le voyage est dense et prenant !

"Accept the changes" semble mettre le cap un peu plus à l'ouest, avec un Matthieu Donarier généreux, restant sur une ligne de partage des eaux.

Une ouverture à l'oud, à l'austérité toute ibérique. Puis le thème dans cet entre deux espagnol et proche oriental. "Furatain", une très belle pièce composée par Ahmad El Khatib, seule pièce non due à la plume d'oie d'Hubert Dupont. Un duo avec Youssef Hbeisch aux percussions, à la fois agiles et discrètes, finissant par affoler le public.

Retour aux dissonances d'occident avec "Midday Promise". Peut-être la pièce la plus en équilibre instable avec un Matthieu Donarier lyrique et doux, et la flûte de Naïssam Jalal, en arrière plan, mélodieuse à souhait. Un superbe chant au violon pour dériver plus au sud.

C'est un album enchanteur pour peu qu'on laisse ses préventions de côté, qu'on accepte les changements de rivages proposés par Hubert Dupont et ses musiciens :

Hubert Dupont (b), Youssef Hbeisch (perc), Ahmad Al Khatib (oud), Naïssam Jalal (fl), Zied Zouari (vln), Matthieu Donarier (cl).

Jazz à Paris – Guy Sitruk – 31/08/17

**« Nous sommes peut-être un peu loin des rivages connus du jazz,
mais que le voyage est dense et prenant ! »**

JAZZAROUND

Toutes les musiques actuelles

Contrebassiste de Kartet, au sein duquel il côtoie Benoît Delbecq, Guillaume Orti et Stéphane Galland, Hubert Dupont mène ses propres projets. Après Jasmin, dédié au printemps arabe, il a proposé l'an dernier « Golan Al Joulan », un premier album enregistré live à Fontenay-sous-Bois, après différents séjours en Palestine, notamment sur le plateau du Golan (Al Joulan en arabe).

Voici le 2e volume. On y retrouve la même équipe soudée autour de la contrebasse mélodique du leader : les Palestiniens Ahmad Al Khatib à l'oud et Youssef Hbeisch aux percussions (riq, bendir, derbouka et autres percussions), le Tunisien Zied Zouari au violon, la Française d'origine syrienne Naïssam Jalal à la flûte et Matthieu Donarier à la clarinette.

Pour ce volume 2, quatre compositions originales, trois écrites par Hubert Dupont, une par Ahmad Al Khatib, soit quatre longues plages ouvertes à de larges espaces d'improvisation.

L'album s'ouvre sur Tusi qui illustre parfaitement la pureté de sonorité de la contrebasse au travers de pizzicati voltigeurs. Après cette intro, viennent se joindre percussions, oud, clarinette ainsi que le violon et la flûte qui prennent de beaux solos. Vient ensuite Accept The Changes, dialogue entre la contrebasse, toujours très lyrique, et l'ensemble instrumental dont surgissent les solos de la clarinette volubile, d'une derbouka colorée et de l'oud à la sonorité limpide. On retrouve l'oud en évidence sur l'intro de Furatain, pièce jouée en trio avec la contrebasse et les percussions. Conclut le concert, Midday Promise, avec une splendide intro de contrebasse sur fond de percussions, à laquelle se fondent clarinette, flûte et violon, au travers d'une palette sonore aux couleurs pastels.

Avec ce deuxième volume, on retrouve un vrai dialogue entre Orient et Occident, loin d'un exotisme de pacotille, un vrai échange de cultures, ce que permet la complicité partagée d'un concert live. Une nouvelle réussite.

Jazzaround (Belgique) – Claude Loxhay – 28/08/17
« Loin d'un exotisme de pacotille, un vrai échange de cultures. »

Bird is The Worm

<https://www.birdistheworm.com/the-round-up-coming-back-home-is-one-of-the-best-dreams-ever/>

A very cool mix of jazz and Middle-Eastern music on this live set from bassist Hubert Dupont.

The folk influence comes on strong, but the assertive voice of the modern jazz side of things is an excellent counterweight, and together the two influences combine for some textured melodies and a propulsive rhythmic force.

At times, the music attains a cinematic allure, hinting at imagery for a film never recorded. Oudist Ahmad Al Khatib, percussionist Youssef Hbeisch, flautist Naissam Jalal, violinist Zied Zouari and clarinetist Matthieu Donarier comprise the *Golan* project.

There's a *Volume 1* also available, but I feel that it lacked the focus of its counterpart, was more diffuse in presentation and structure. Still, though, pretty intriguing.

Bird is the worm (USA) – Dave Sumner – 24/07/17

« L'influence populaire est forte, mais la voix affirmée du côté jazz moderne est un excellent contrepoids, et ensemble, les deux influences combinent des mélodies texturées et une force rythmique propulsive. »

jazzwise

Hubert Dupont

Golan Al Joulan Vol 2

Ultrabolic ★★★

This leading Paris-based double bassist is a passionate explorer of improv music on many levels, and this 'live' recording with Arabic musicians proves a far more absorbing organic encounter than a lot of similar world music-rooted fusions.

44 JUNE17 // Jazzwise

Jazzwise (Royaume-Uni) – juin 2017

« Ce leader contrebassiste basé à Paris est un explorateur passionné de la musique improvisée à de nombreux niveaux, et cet enregistrement live avec des musiciens arabes démontre une rencontre organique, bien plus que beaucoup d'autres fusions world music-traditions »

Latins de Jazz ... & Cie

Clin d'œil à Hubert Dupont et « Golan-Al Joulan Vol 2 » Une musique porteuse de lumière et d'espoir

Avec la parution de *Golan Al Joulan-Vol 2*, le contrebassiste **Hubert Dupont** se rappelle au bon souvenir de celles et ceux qui ont apprécié en octobre 2016 le premier volume de ce même projet. La musique délivre un message de paix et rayonne de sa force lumineuse.

Sur *Golan Al Joulan-Vol 2 (Ultrabolic/Musea)* sorti le **09 mai 2017**, **Hubert Dupont** présente quarante et une minutes vingt de quatre titres enregistrés *live* en 2015 à **Fontenay-sous-Bois** dans l'établissement **Musiques au Comptoir**.

C'est avec bonheur que l'on retrouve autour du contrebassiste **Hubert Dupont** les deux membres du duo « Sabil », l'oudiste **Ahmad Al Khatib** et le percussionniste **Youssef Hbeisch** ainsi que la flutiste **Naïssam Jalal**, le clarinettiste **Matthieu Donarier** et le violoniste **Zied Zouari**.

Celles et ceux qui ont apprécié les quarante-cinq minutes trente-huit de *Golan Al Joulan-Vol 1* attendaient la sortie de ce second opus que l'on avait appelé de nos vœux lors dans la chronique publiée en novembre 2016. C'est d'ailleurs à cet article évoquant cet « **ailleurs singulier** » créé par **Hubert Dupont** et ses compagnons que l'on renvoie pour en savoir plus quant au contexte et au projet.

L'album *Golan Al Joulan-Vol 2* ouvre avec une autre version de *Tusi* déjà présent sur le premier volet du projet. Sur *Midday Promise*, on est comblé par les échanges inventifs de la flutiste et du clarinettiste. Si *Golan Al Joulan-Vol 1* présente uniquement des thèmes écrits par le leader, *Golan Al Joulan-Vol 2* propose *Furatain*, une superbe composition d'**Ahmad Al Khatib** sur laquelle les interventions des musiciens se succèdent avec bonheur. Captivé par les interventions inventives et virtuoses des solistes, on se laisse emporter dans le tourbillon rythmique de la musique porteuse de lumière et d'espoir.

Sur « *Golan Al Joulan-Vol 2* », portés par le public enthousiaste, les musiciens de l'orchestre unissent leurs talents pour faire résonner un propos à la fois nostalgique et prometteur de lendemains enchanteurs. Quelquefois proche de la transe, la musique soigne aussi la dimension mélodique et parvient à surprendre encore. **Un jazz oriental d'une modernité rare.**

Bien sûr on regrette un peu la courte durée de cet album mais pour y remédier on ressort le premier opus afin de prolonger le bonheur de l'écoute. On conseille d'ailleurs à celles et ceux qui découvrent le projet par le second volet de faire de même pour savourer plus longtemps la magie de cette musique.

Les deux volumes du projet **Golan Al Joulan** donnent corps au rêve d'**Hubert Dupont** pour qui « *À la fois haut plateau et zone d'occupation, le Golan se rêve en terrain de jeu, en lieu d'échanges, en carrefour des modernités... Nous lui imaginons un avenir poétique.* »

Réel vecteur de communication, la musique du contrebassiste et compositeur **Hubert Dupont** engage au dialogue et à l'écoute. Ainsi elle parvient à construire un nouveau langage commun. Comme le jazz et les musiques de l'Orient ont uni leurs idiomes, les hommes ne pourraient-ils pas suivre le modèle exemplaire des musiciens pour fonder un avenir pacifié pour le Golan et ses populations ? Tout est affaire de choix. On souhaite qu'un tel avenir puisse exister.

Latins de jazz – Nicole Videmann – 21/06/17
« Une musique porteuse de lumière et d'espoir. »

JAZZ NEWS

MAGAZINE



Hubert Dupont

Golan Al Joulan Vol. 2,
(Ultrack/Musea)

Décolonisation sonore

À force d'enchaîner les disques, Hubert Dupont rend caduque le terme d'hyperactivité – ce qui serait atroce s'il n'incarnait pas dans le même temps la régularité dans le beau. Pour ce second volume de son projet jazzo-méditerranéen, le personnel choisi par le contrebassiste est encore une invitation au voyage vers la bonne musique. Et ce, grâce à des soli remarquables (magnifique Naïssam Jalal) et l'intégration ambitieuse et sans cliché de rythmiques « orientales » (mention spéciale pour le percussionniste Youssef Hbeisch). Rien de nouveau sous le soleil de ceux qui connaissent l'aventure *Golan*, même si ce dernier opus sait surprendre par des arrangements soufflant l'épure et l'orchestral dans un groove et un raffinement toujours précieux. À quand le troisième ? Pierre Tenne

Jazz News – Pierre Tenne – Mai 2017
« Un raffinement toujours précieux. »

Notes de jazz

<http://notesdejazz.unblog.fr/>

Voici le deuxième volet du Golan sextet du contrebassiste Hubert Dupont sous le titre « Al Joulan » (Ultrabolic).

Nous avons souligné ici tout le bien que nous pensions à « Notes de jazz » du premier chapitre. Eh bien, nous ne sommes aucunement déçu par le deuxième. Aussi foisonnant, aussi intéressant que le premier.

Matthieu Donarier à la clarinette y est toujours aussi magistral et les musiciens qui entourent Hubert Dupont et son ami, qu'ils soient tunisiens, syriens, palestiniens sont tous excellents.

Parce que tous ils osent : inventer eux aussi, nous emporter et peut-être se laisser « embarquer » tout autant.

On se doit de les citer car leurs noms ne nous sont pas familiers, même si leur musique, d'une certaine façon, parce qu'elle est emprunte d'humanité à chaque mesure, elle, nous est proche. Ils ont donc pour noms : Ahmad Al Khatib (oud), Youssef Hbeisch (percussions), Naissam Jalal (fl) et Zied Zouari (violon). Y aura-t-il un troisième volet? On aimerait...

Notes de jazz – Michel Arcens – 15/5/17
« Leur musique [...] est emprunte d'humanité à chaque mesure. »



C'est un choix particulier qu'a fait Hubert Dupont pour son "Golan 2", celui de l'impressionnisme et du surréalisme pour un album orientaliste mais impressionnant de virtuosité.

Un album toujours imprégné de caravanes dans un désert solaire, un album qui ne fera pas rougir Mozart l'orientaliste, et qui saura dégager le meilleur de nous-même.

"Golan 2" explique le surréalisme mutilant d'une terre tant meurtrie, mais pas seulement, la musique fait écho et espoir à toute une génération.

Plaisirs subtils de contrées d'orient mélangés au jazz contemporain pour un plaisir d'émotions dans les âges et les traditions et dans l'envoûtement artistique.

Les quatre tracks du CD, que l'on aurait espéré un peu plus long, nous bercent au plus profond de la mélancolie et de la joie orientale.

Enregistrés en concerts cela mesure la performance live du band Hubert Dupont.

L'espoir nous fait voyager dans la galaxie sémantique et phonique de Hubert Dupont et son "Golan 2" à l'image torturée du Moyen-Orient où se dégage l'islam des lumières, contrées artistiques et contrées phoniques.

Pulvérisant les clichés, les a priori, Hubert Dupont nous livre un opus un peu court mais brillant, au delà des pays, des âges et des genres.

BeeJazzy.net - Nicolas – 09/05/2017

« Plaisirs subtils de contrées d'orient mélangés au jazz contemporain pour un plaisir d'émotions dans les âges et les traditions et dans l'envoûtement artistique. »

Le Souffle Bleu

<http://soufflebleu.fr/2017/05/09/le-jazz-quand-meme/>

Frontières, je vous hais !

Hubert Dupont, bassiste et contrebassiste, est en train de construire une musique d'un temps qui fait des explosions une manière de survivre en détruisant. Le chamboule tout est devenu le sport à la mode.

Est-il possible de créer dans cet environnement mortifère ? Comment vivre et résister tout en appelant à un monde fraternel de rencontres de cultures pour forger une modernité ? Il a voulu relever le gant en se servant des cultures des opprimés, des cultures qui restent populaires tout en étant savantes. Il a forgé un groupe et des compositions pour répondre aussi à un projet politique, la lutte des Palestiniens pour faire reconnaître leurs droits. « Golan » – dont c'est le volume 2 – en est résulté.

Golan est une question de frontières et de définition aussi du possible État palestinien. Un symbole.

Les guerres du Moyen-Orient, des « nouvelles guerres », sont en train de déstructurer toutes les constructions du passé. Les droits démocratiques les plus élémentaires sont bafoués. Les dictateurs se défendent par les moyens de la répression sauvage contre leurs populations. Nous assistons à une barbarie qui dit son nom et ne provoque aucune réaction.

La musique, et elle seule, peut mêler réflexion et émotions.

Pour ce concert public, Hubert Dupont a réuni Naïssam Jalal, le percussionniste Youssef Hbeisch, le joueur de Oud Ahmad Al Khatib, le violoniste Zied Zouari et...Matthieu Donarier à la clarinette soit son groupe habituel pour faire sonner une sorte de tocsin aux oreilles d'auditeurs conquis.

Une grande musique, celle de notre temps, celle qui fait danser, celle qui parle au corps et à l'esprit. Ne la ratez pas. Ne ratez pas cette chance de réfléchir tout en dansant.

N'oubliez rien, les cultures arabes sont aussi les nôtres.

Le Souffle Bleu – Nicolas Beniès – 09/05/17
« Une grande musique, celle de notre temps,
celle qui fait danser, celle qui parle au corps et à l'esprit. »



Il avait frappé fort fin 2016 avec le premier Golan "Al Joulan", salué ici même. Le contrebassiste Hubert Dupont nous propose aujourd'hui un volume deux, nouvel opus où il continue d'explorer les possibilités offertes par le rapprochement des musiques orientale et occidentale.

Comme dans le 1er volume, il a réuni ses deux complices d'origine palestinienne, Ahmad Al Khatib (oud) et Youssef Hbeish (percussions), et trois autres musiciens, Naïssam Jalal, flutiste franco syrienne, le clarinettiste Matthieu Donarier et Zied Zouari, violoniste tunisien. Et tout comme le premier, ce second album est réellement envoûtant.

Totalement investis dans la démarche du compositeur et leader, les musiciens sont à leur meilleur et chaque instrument se répond dans une partition sereine, apaisée autant qu'exaltante.

Un échange intense s'installe entre les deux styles musicaux, qui s'interpénètrent pour finir par n'en faire plus qu'un, les accents jazzy se mêlant aux accents orientaux dans une symbiose musicale qui vous emporte dans un monde de poésie, de partage, d'échange et d'espoir.

Hubert Dupont et son sextet ont créé là un vrai petit bijou musical.

Ô jazz – Dominique Derenne – 09/05/2017

« Un vrai petit bijou musical. »



French bassist, composer and activist Hubert Dupont had been touring with a trio called Sabil, playing their initial concert at the Institute of the Arab World in 2013. It was there that he formulated the concept for his multi-cultural, genre-bending *Golan/Al Joulan Vol. 1* (Ultrabolic, 2016). In biblical lore, Golan is described as "a city of refuge" while geopolitically, the area had been part of Syria, then captured, occupied and later annexed by Israel. Dupont allows the music to develop under the influence of the region, its people and its politics. He extends his mélange of Arab music and jazz on *Golan/Al Joulan Vol. 2* with the same sextet in place.

Dupont had been a sideman for Robin Eubanks and Steve Lacy and recorded with Rudresh Mahanthappa. In working with the Sabil trio, he had teamed with two Palestinian musicians, percussionist Youssef Hbeisch and oud player Ahmad Al Khatib, both part of the *Golan* releases. The remainder of the group is French flautist Naïssam Jalal, Tunisian violinist Zied Zouari and reed player Matthieu Donarier. Donarier has recorded with Daniel Humai and released three solo albums.

The four long compositions—averaging ten minutes—were all written by Dupont and recorded live at Musiques au Comptoir, a club in the Paris suburb of Fontenay-sous-Bois. Dupont essentially provides structure as jumping-off points for this improvised music. On the opening piece "Tusi," Dupont lays out a rich, slightly slurred bass line joined quickly by Zouari's equally skewed violin. Hbeisch brightens the tempo and the clarinet and flute join in a genre-defying blend of styles. Initially, more somber, "Accept the Changes" begins with clarinet, violin and oud, Donarier taking an extended solo that grows progressively in force then gives way to solos from Hbeisch, Al Khatib and Jalal. Much of "Furatain" belongs to Al Khatib and Hbeisch though Dupont allows himself a complimentary solo before the piece slows to a finish. The closing "Midday Promise" is the most open and uplifting of the compositions as it whirls in an ethereal manner, dominated by clarinet and flute and anchored by Hbeisch's steady beat.

Shadings of Middle Eastern music in jazz date back to Duke Ellington's "Caravan" and Dizzy Gillespie's "Night in Tunisia," but rather than a cultural assimilation of styles, they were constructed more in the vein of sampling regional palates. *Golan / Al Joulan Vol. 2* draws heavily on Arabic music but freely plays with cultural identity adding flavors of North Africa, Eastern European and Western Jazz. The result is a satisfying cross-breeding of cultural influences that stands apart from an artless fusion experiment to create an engrossing byzantine, organic sound.

All about jazz (USA) – Karl Ackermann – 08/05/2017

« Un son passionnant, byzantin, organique. »



Voici la seconde partie du concert d'octobre 2015 à Fontenay-sous-Bois donné par cette belle formation que dirige le contrebassiste Hubert Dupont. On remarquera, cette fois encore la présence marquante de la flûtiste Naïssam Jalal associée à la clarinette de Matthieu Donarier. Une alliance réussie entre les musiques du Proche-orient et le jazz.

Culture Jazz – Thierry Giard – 08/05/2017

« Une alliance réussie entre les musiques du Proche-orient et le jazz. »

Hubert Dupont

Golan Al Joulan Vol.2

1 CD Ultrabloc / Ultratrack

Nouveauté. Le contrebassiste Hubert Dupont est de retour avec la suite de son "Golan – Al Joulan". À l'instar du précédent disque, cette session a été enregistrée *live* au Comptoir de Fontenay-sous-Bois. Elle réunit le même sextette méditerranéen sur quatre morceaux à la verve poétique exaltante. Les musiciens s'adonnent à une exploration entre jazz et musiques orientales toujours aussi ardente. On nous laisse entrevoir les sinuosités du plateau du Golan qui, au gré des compositions, devient un carrefour d'échange et de partage plutôt qu'un territoire aux prises avec les tensions géopolitiques. Aussi, l'atmosphère est bien moins dramatique que sur le premier volet. Le propos se veut plus serein (la flûtiste Naïssam Jalal a troqué les envolées furieuses pour une accalmie presque enthousiaste). Les thèmes se dégagent avec subtilité et les phases d'improvisation se déroulent comme des récits épiques. On entend comme de grandes traversées à la fois périlleuses et salvatrices (c'est ce que dessine Zied Zouari au violon sur *Midday Promise*). À la contrebasse, Hubert Dupont joue les metteurs en scène, installe le décor (sauf sur *Furatain* où le maître d'œuvre est définitivement le oudiste Ahmad Al Khatib, décidément captivant). Ici, les musiciens sont à la fois narrateurs, dialoguistes et héros d'une aventure qui intrigue. •

KATIA TOURÉ

Naïssam Jalal (fl), Zied Zouari (vln), Matthieu Donarier (cl), Hubert Dupont (b), Youssef Hbeisch (perc), Ahmad Al Khatib (oud). Fontenay-sous-Bois, Le Comptoir, octobre 2015.

Jazz Magazine – Katia Touré – mai 2017

« Une exploration entre jazz et musiques orientales toujours aussi ardente. »

SÈME LA ZIC

En août 2016, dans le cadre de chroniques concernant des musiciens fontenaysiens, je vous faisais découvrir le contrebassiste Hubert Dupont, à l'occasion de la parution de l'album « Al Joulan, vol.1 ».

Ce premier volet annonçait forcément... une suite! Quelques mois plus tard (l'album sort officiellement le 9 mai), c'est donc chose faite, avec « Al Joulan, vol.2« ! Entouré de la même équipe de musiciens talentueux (*Youssef Hbeisch, Naissam Jalal, Ahmad Al Khatib, Zied Zouari, Matthieu Donarier*), au sein du Golan Project (en hommage au plateau du Golan= Al Joulan, qui surplombe la Syrie, administré par Israël depuis 1967, et revendiqué par le Liban), Hubert Dupont nous offre une séance musicale qui se veut un pont entre les cultures, les traditions, les sons, entre jazz contemporain et musiques traditionnelles.

Comme le précédent volet, celui-ci a été enregistré en live, dans le cadre accueillant et chaleureux de Musiques au Comptoir, scène musicale bien connue depuis près de 15 ans, par les amateurs de musiques. Bien que l'album ici proposé ne comporte que seulement 4 morceaux, ce qui à titre personnel me frustre un peu, la durée des compositions rattrape cela (de 8 à 12 minutes!), laissant la place aux musiciens pour s'exprimer, développer un univers sonore et nous embarquer dans leur voyage musical dans les contrées du Moyen-Orient, du Liban, de cette culture arabe, de cet héritage qui a encore tant à nous enseigner. La complémentarité des musiciens ici réunis autour de Hubert Dupont est évidente et s'entend dès les premières notes. Un régal !

L'ambiance générale de ce second volet résonne comme une longue plainte pleine d'espoir pour un monde meilleur demain, mais fait également appel à la nostalgie, à la notion de mémoire, de partage, entre les cultures et les hommes, éléments qui sont centre de la démarche artistique de Hubert Dupont à travers tous ses différents groupes.

Au final, un album superbe, subtil, qui fait du bien à l'âme... Que demander de plus?

A découvrir donc sans hésiter.

Sème la zic – Guillaume Salvaing - 04/05/2017
« Un album superbe, subtil, qui fait du bien à l'âme. »



Le contrebassiste Hubert Dupont, on le connaît en Belgique pour sa participation au groupe « Kartet » dont Stéphane Galland est le batteur et où on retrouve des musiciens proches d'Aka Moon ou de Määk, Guillaume Orti et Benoît Delbecq.

Il faisait aussi partie de ce bigband qui m'avait séduit lors d'un Festival Jazz à Liège : «Quoi de Neuf Docteur?». Déjà imprégné de musiques méditerranéennes avec son projet « Jasmin », il se produit en 2015 à Fontenay-sous-Bois avec une formation de musiciens palestiniens : Youssef Hbeisch aux diverses percussions, Ahmad Al Khatib au oud, Naïssam Jalal à la flûte et Zied Zouari au violon. Se joint au groupe le clarinettiste français Matthieu Donarier.

Trois longues compositions du contrebassiste et une, « Furatain » du oudiste, permettent aux musiciens de développer des solos à la dynamique vertigineuse, car on a affaire ici à des virtuoses sur leur instrument. La musique tourne et envoûte un public qui ne cache pas son enthousiasme. Musique qui tient du jazz à la fois par ses envolées rythmiques et l'invention continuelle des solistes, par la transe quasi coltranienne qui s'en dégage par moment, par la douceur des mélodies lentes, et qui démontre aussi combien la musique est un langage universel et rassembleur.

«Al Joulan» (le Golan) est un album de communion, passionnant de bout en bout, peut-être inclassable, mais en tout cas hautement recommandable. Ceux qui ont écouté le premier volet de « Al Joulan » paru en 2016, ne manqueront pas le deuxième; quant à ceux qui, comme moi, découvrent le groupe via l'acte deux, ils se procureront sans hésiter la première partie de ce concert d'une musicalité dense et d'un humanisme profond.

Jazz'halo (Belgique) – Jean-Pierre Goffin – 24/04/2017
« Concert d'une musicalité dense et d'un humanisme profond. »

KARTET

**Stéphane
Ollivier**



Eve Risser

Des pas sur la neige
1 CD Clean Feed / Orkhêstra

Kartet

Montreuil (Festival Jazz
Métis), 29 août.

Quelles émotions cette année à l'heure des bilans ? D'abord, avec le premier disque en solo de la pianiste Eve Risser, l'émerveillement face à l'éclosion (annoncée, attendue, et cette fois avérée) d'une grande artiste. Sa musique à la fois matérialiste et onirique, alliant une totale liberté du geste à une rigueur formelle de tous les instants, est l'une de celles qui aident à garder le cap en ces temps de grande confusion.

Et puis le plaisir, la surprise et l'évidence mêlées de retrouvailles toujours recommandées avec le groupe Kartet, assurément l'une des formations les plus essentielles et influentes du jazz européen de ces dernières années par son travail de fonds sur le langage. Ce concert, comme impromptu, bricolé dans l'arrière-cour d'un pavillon de banlieue, à Montreuil, un soir d'été, fut un moment inoubliable de poésie, d'intelligence, de grâce et de raffinement. • 50

MUSICMACHINE.COM

Kartet is a Parisian quartet with a long history of live performance and a discography including several albums of dense, cerebral albums of highly composed and technical jazz.

The melodies on "Grand Laps" are about as unpredictable, labyrinthine and complex as possible, undoubtedly the product of composers and musicians pushing themselves into uncharted realms of illogic in which no player could feel comfortable. There's a disciplined and practiced feel to all of the music, suggesting the musicians hold the view that these odd ideas could only be allowed to properly their meaning if executed with deft precision, and thought given to where the accents must be placed, even within the strangest structures. It's a more subtlety oriented and dynamic form of technical music than a lot of the musicianship driven metal these days.

I've had similar moments listening to Ornette Coleman or Eric Dolphy as I do with this album, feeling flabbergasted as an impossibly bizarre 13 bar figure begins to repeat for the second time, thinking first "how could that melody have been composed, and not improvised...?" and next "THAT is the head melody!?". This album doesn't exactly have head melodies, eschewing classic structure, and being generally less improvisatory than any hard bop or 60's jazz, opting instead to pack a lot of complex parts within a shorter span.

Like Dolphy and Coleman, however, Kartet toys with the verbatim repetition of meandering, oddly structured sections, thankfully allowing their details to be more easily processed, in my case. That said, this is most definitely an album you'll have to play several times to get much out of. The flipside to this is that nothing on the album will ever be fully processed, and thus couldn't ever become boring.

The smoky smooth tones of the players' instruments add a lot of expression and sweet musicality to the openly daunting sensibilities of the compositions. It might also be said that the musicians have a preference for oddness, particular in the rhythmic sense, but not abrasion or dissonance. The first track "XY" begins as a gamelan-esque polyrhythm and droning chime-like piano, but atop this, a wistful, descending saxophone lead is placed, which wouldn't likely offend many ears.

By the 2nd tune, titled "X", we get a taste of the album's wantonly disorienting side, starting with a saxophone melody containing so many drastic leaps in pitch I doubt anyone could associate it with a chord or scale, and solos that increase the density of notes to shredding levels. Pieces like this could be described as musical descriptions of anxiety or hurry, and give the listener few examples of satisfying symmetry or resolution. The slower section near the end of the track is inexplicable enough that it could hardly be said to be less disorienting.

Some will certainly be irritated by the band's constant refusal to meet expectations or provide the loungey flow and atmosphere of jazz. Kartet knowingly plays with these ideas, particularly in a track called "You Dig", which takes traditional jazz ballad piano chords and spaces them at odd intervals, sometimes with uncomfortable silence between. Dancing the tempo up and down, spidery drum files from the drummer succeed in extrapolating any conventional aspects of the structure into the equivalent of a fractured mirror. It's simply not music that exudes bliss or relaxation, instead seeming nervous, and equally suspicious of

both beauty and ugliness. At its best, the band fully draws me into a groove I would not have thought existed.

Worthy of note is the aggressive, crystal clear 'pluck' of Hubert Dupont's impressively dextrous string bass playing. With constant note-heavy runs up and down the scale, he may actually be the most active member of the band, and runs completely contrary to every stereotype of his instrument. As many notes as he plays, there is no rattle or string noise, it's all perfectly smooth.

Though it will undoubtedly be infuriating for some, Kartet's "Grand Laps" is a marvellously deep record, and about the most perfect brain food any fan of technical music could want. Considering the extreme density of the music, this hour long album contains a massive amount of material. This is also further evidence that Song Lines is a truly remarkable label, as this is just one of a string of recent releases to rank among the best jazz I've ever heard in my life, also including Michael Blake's "In the Grand Scheme of Things" and Peter Epstein Quartet's "Polarities".

Josh Landry



La nuit tombée, **Kartet** prend le relais. On retrouve **Benoit Delbecq**, **Hubert Dupont**, **Guillaume Orti**. L'habituel batteur Stéphane Galland, retenu par d'autres tournées, est remplacé par **Francisco Cossavella**, Argentin fraîchement installé en France. Les thèmes sont pour une part ceux de *Grand Laps* : reprise de « Possib' » composé par Dupont, (*The Bay Window*) ou « Y » de Guillaume Orti, manifestement heureux d'être là. Comme pour bien des formations, les lieux manquent pour se produire. Pourtant cet orchestre de vingt ans est toujours aussi frais et séduisant ; le nouvel homme aux baguettes fait merveille de délicatesse. A suivre...

Pierre Tenne

25 octobre 2015

HUBERT DUPONT
VOXXL



CANADA

<http://journalmetro.com>

Est-ce une rencontre entre Jethro Tull et le groupe malien Tinariwen?

Eh non, bien que ça s'y apparente un peu!

Le contrebassiste jazz français signe sur cet album des compositions qui ne pourraient être plus métissées. Et pour cause : collaborations avec, entre autres, le rappeur américain Mike Ladd, les Sénégalais Ibrahima Diassé et Hervé Samb et la flûtiste franco-syrienne Naïssam Jalal.

Musique du monde, rap, reggae: toutes ces étiquettes collent à VoxXL, et Hubert Dupont.

Le résultat est étonnant, innovateur, mais on a du mal à trouver une ligne directrice.

Journal Métro Montréal – Emilie Bergeron – 13 août 2015
« étonnant, innovateur »



Cela commence par un slam d'un Mc Américain (Mike Ladd) pour suivre par un griot africain (Ibrahima Diassé), ce sont des griots modernes aux mains de la Funk, Afro Beat, Soul de "Hubert Dupont", contrebassiste raffiné, pour ce Hubert Dupont & VoxXL qui passe de Brooklyn aux rives du fleuve Sénégal.

Des scandeurs, des déclamations, des slams, des griots, tout le monde est au rendez-vous sur une rythmique entraînante d'inspiration Funk, Afro Beat, Jazz et Africaine traditionnelle.

Des Griots chantant en Wolof ou en Anglais, il en est question, tradition de la transmission des héritages vocaux aussi bien "Mike Ladd" chantant en anglais ou "Ibrahima Diassé" chantant en Tassou, slam traditionnel wolof.

Tradition orale qui permet de dévoiler une réalité imagée et métaphorique, une réalité si proche et si lointaine.

Les griots en Afrique "passeurs" entre les générations, servent la tradition orale. Ici, le Spoken Word est total entre transe et envoûtement.

Des dires que l'on ne comprend pas forcément mais que l'on sent poétiques, mystiques, dans la tradition animiste africaine et dans la plus pure tradition du spoken slam américain des années 70, revendicatif, inspiré et chaleureux.

Un rêve partagé dans toutes les sonorités vocales et instrumentales de l'album, la flûte de Naïssam Jalal y fait beaucoup. Le slam est là! Et on est heureux par le plaisir des aller- retour entre rythmiques et chants.

Mélange très réussi de musique Jazz Moderne et de musique traditionnelle Africaine et Américaine. Un parcours dans toutes les rives du Spoken Word entre Afrique et Amérique. Bref un album capté en live qu'il faut absolument écouter.

A mettre entre toutes les oreilles et sur toutes les platines.

Beejazy.net – Nicolas – 3 juin 2015
« A mettre entre toutes les oreilles et sur toutes les platines. »

IMPRO JAZZ

Hubert DUPONT

VOX XL

ULTRACK

Mike Ladd (rap, slam), Ibrahima Diassé (tassou, tama drum), Naïssam Jalal (fl), Hervé Samb (g), Hubert Dupont (elb), Maxime Zampieri (dm), Djengo Hartlap (live sound design).

L'association voix / musique n'est pas sans continuer à poser questions au XXI^e siècle. D'abord parce que, en France du moins, la musique vocale domine - de façon parfois agaçante - le paysage musical ; ensuite, et dans une approche moins factuelle, parce que la voix chantée avec paroles impose une signification à ce qui n'en comporte pas précisément, la musique instrumentale ayant un (ou des) sens mais pas de signification particulière. Depuis la prise d'indépendance de la musique instrumentale au XVIII^e siècle, de grands créateurs ont proposé d'admirables solutions, de Mozart jusque Marc Ducret (cf. l'un de ses chefs-d'œuvre *Qui Parle ?*). **Hubert Dupont** en propose une autre avec *Vox XL* où la musique interprétée vaut autant que les textes forts qu'elle accompagne - et qui sont, bien évidemment, parties intégrantes de la musique. Ces messages sont pour le moins importants : le réchauffement (le changement) climatique ; les manipulations politiques ; l'importance de ces visions du monde qui « réduit aussi l'impression menaçante d'être un atome insignifiant dans un Univers indifférent à notre sort » selon la belle formule de Carlo Strenger ; une pensée affectueuse attachée à la cuisine (j'imagine face à la malbouffe). Sans oublier la rencontre fraternelle des cultures, ce que le personnel ici assemblé incarne à l'envi. Pour cela, des textes déclamés par deux rappers, l'un urbain - l'Américain **Mike Ladd** -, l'autre traditionnel - le Sénégalais **Ibrahima Diassé** -, deux extraordinaires rythmiciens de la langue parlée. Le résultat ? Un disque fort en énergie, aux grooves efficaces autant qu'élaborés avec subtilité, le tout teinté d'une sorte d'inquiétude sous-jacente, jamais coercitive, qui ne peut donc laisser indifférent.

Ludovic FLORIN

page 53

Improjazz – Ludovic Florin – n°214 avril 2015

« Un disque fort en énergie, aux grooves efficaces autant qu'élaborés avec subtilité, le tout teinté d'une sorte d'inquiétude sous-jacente, jamais coercitive, qui ne peut donc laisser indifférent »



Funk, jazz & slam à Banlieues Bleues

Il est des formes d'expressions universelles qui traversent les âges et les frontières. Du commencement de nos ères historiques à aujourd'hui, l'art oratoire, le poème scandé et rythmé en est un qu'il soit rimé ou en prose. Il en existe encore de nombreux exemples, le bertsolari, joutes improvisées et chantées au Pays Basque, en Afrique à travers des traditions ancestrales, et bien entendu dans le slam, on pourrait même y ajouter, loin des écrans, sur les planches ou près du feu la conteuse, le conteur.

Et c'est bien Lacan n'est ce pas, qui nous disait « il n'y a pas de trouvailles, il n'y a que des retrouvailles ».

Si on suit la discographie, les projets scéniques d'**Hubert Dupont**, à l'évidence on peut dire qu'il ne s'est jamais laissé enfermer dans des schémas répétitifs. De Kartet à Jasmim jusqu'au **VoxXL !** de ce soir, son regard, sa musique se sont tournés vers un cosmopolitisme, ne serait ce que musical, choisi et assumé. Non pas qu'il faille chercher ici une béatitude emplie de beaux et faux semblants mais plutôt un engagement de faire dialoguer et se confronter des mondes qui pourraient se croire étrangers et qu'il n'est pas si facile de réunir.

On ne connaît pas l'histoire de ces rencontres, ça a peut-être son importance, mais ici à Saint Ouen où on a vu se mêler le funk, le slam et le tassou sénégalais (chant traditionnel wolof). Il nous a été donné à voir et entendre un certain sens du métissage, un mélange des genres, un face à face dont la dimension corporelle est loin d'être négligeable et qui s'appuie sur une composante polyrythmique tout-terrain, en particulier celle de son leader dont il faut souligner l'extrême souplesse à la basse électrique. On pourrait presque y lire d'une telle performance un message politique tant les sujets abordés sont multiples : de l'hommage à Stevie Wonder en passant par la prise de conscience du quotidien, aux forces de l'invisible. Traditions ancestrales, fantaisies slammées et urbaines, flûte orientale, rythmiques emplies d'influences tant binaires qu'africaines, prise de parole, tout ici combine pour un concert au final haut en couleurs. Tout au plus il se pourrait que ce genre de musique convienne mieux aux salles où l'on se tient debout histoire de participer à la fête, d'en ressentir tout l'impact physique, d'y participer... mais surtout ne boudez pas votre plaisir d'aller écouter et voir un universalisme d'une grande force à la fois direct et palpable.

Par les temps qui courent ça fait plaisir...

Culture Jazz – Pierre Gros – 17 avril 2015

**« un face à face dont la dimension corporelle est loin d'être négligeable
et qui s'appuie sur une composante polyrythmique tout-terrain, en particulier celle de son
leader dont il faut souligner l'extrême souplesse à la basse électrique »**

Les coups de coeur de Fara C.

Vox XL, jubilatoire

Quand le slam de l'Afro-Américain Mike Ladd, le jazz du contrebassiste Hubert Dupont et le tassou (ancestrale forme de rap au Sénégal) d'Ibrahima Diassé se rencontrent, se télescopent, s'entrelacent, cela donne le palpitant CD Vox XL.

Présentation à Banlieues bleues, juste avant David Murray invitant l'immense Saul Williams.

Hervé Samb (guitare), Naïssam Jalal (flûte), Maxime Zampieri (batterie) et Djengo Hartlap (designer sonore) servent à merveille les subtiles compositions d'Hubert Dupont et les textes des deux chantres modernes.

Ode à l'intégrité ou à la bonne bouffe, diatribe contre le réchauffement climatique (Baisse la clim, non sans humour)... Ces thèmes, les musiciens les irriguent de vivifiants geysers improvisés, déploient des séquences hypnotiques... Une jubilation pour le corps et l'esprit.

L'Humanité.fr – Farah C. – 3 avril 2015

« Une jubilation pour le corps et l'esprit »



Banlieues bleues 2015, extension du domaine du jazz

Difficile de choisir parmi l'alléchante programmation de la 32e édition de Banlieues bleues, nous avons retenu finalement dix concerts qui révèlent l'ouverture et l'éclectisme de la scène jazz.

S'inspirer des fulgurances poétiques des Révolutions de Jasmin et œuvrer ainsi, au-delà du champ politique, à une réunification artistique de la Méditerranée, tel est l'ambitieux projet médité par Hubert Dupont.

Pour le mettre en œuvre, le bassiste s'est entouré d'un faisceau d'énergies vives, le rappeur Mike Ladd, le guitariste Hervé Samb, la flûtiste Naïssam Jalal ou encore Ibrahima Diasse, qui pratique le tassou, déclamation traditionnelle wolof.

Le résultat paraît assez détonnant pour donner envie d'assister à cette soirée, d'autant que le saxophoniste David Murray et le vétéran du slam Saul Williams seront également à l'honneur.

Les Inrocks – Louis Julien Nicolaou – 18 mars 2015

« [un des] dix concerts qui révèlent l'ouverture et l'éclectisme de la scène jazz. »

Sème la zic

<https://semelazic.wordpress.com/2015/03/17/hubert-dupont-melangeur-dunivers/>

Depuis très longtemps déjà **Hubert Dupont**, contrebassiste, aime à mélanger les univers sonores, rythmiques. Son parcours musical, les formes musicales utilisées, (trio, fanfare, quartet, quintette) montrent l'éclectisme chevillé au corps de ce contrebassiste.

Son nouveau projet musical « **Vox XL** », enregistré en 2014 et présenté le 6 février dernier à Musiques au Comptoir, en est la nouvelle preuve.

Soir de grand froid, je décidais d'aller écouter Hubert Dupont et ses complices, à Musiques au Comptoir. Bien m'en pris puisque ce sextet proposa au public présent une promenade toute en subtilité et talent, allant des Etats-Unis à l'Afrique, en passant par le Moyen-Orient, sans oublier l'Europe évidemment !

Venus d'horizons divers, sous la direction discrète mais efficace d'**Hubert Dupont**, ses complices mélangèrent avec bonheur le spoken-word de l'américain *Mike Ladd*, au rap en langue wolof du sénégalais *Ibrahima Diassé*, en passant par les mélopées moyen-orientales de la flûtiste traversière *Naissam Jalal*, le tout donnant un jazz-fusion très inventif, aérien, subtil, qui fait voyager l'auditeur.

Les joutes verbales entre *Ibrahima Diassé* et *Mike Ladd*, ce dialogue Nord-Sud, sur fonds de musique jazz métissé très élaboré, étaient un régal. Joie de jouer, de partager, d'être là, simplement!

Ce soir-là, le public présent a passé un beau moment, plein de chaleur humaine, de partage. Un voyage interculturel et riche de sonorités diverses. Ce langage universel qu'est la musique a pris tout son sens ce soir-là. 90 minutes d'un bonheur partagé, sentiment précieux par les temps qui courent.

« **Vox XL** » est un objet musical identifié, à découvrir en urgence, à savourer sans modération.

Guillaume Salvaing

Sème la zic – Guillaume Salvaing – 17 mars 2015

« Un voyage interculturel et riche de sonorités diverses.

Ce langage universel qu'est la musique a pris tout son sens ce soir-là.

90 minutes d'un bonheur partagé, sentiment précieux par les temps qui courent. »

Le Souffle Bleu : Le jazz et la révolution : beau programme

<http://soufflebleu.fr/>

Rencontres-collages de cultures.

Musiques et paroles

Hubert Dupont est bassiste pour ceux et celles qui l'ignoraient encore. Mais aussi compositeur et architecte d'univers sonores. Le jazz n'est, pour lui, qu'un des affluents de la musique en train de se faire. On sait bien, depuis « Tintin » au moins, qu'il ne faut pas confondre tous les Dupont... Il faut mettre celui-là à part...

Dans ce nouvel album, enregistré en public, il confronte deux types de poésies, de slams. Celui de Mike Ladd, un Étasunien parisien, et celui de Ibrahima Diassé venant de la tradition sénégalaise, le tassou « un slam traditionnel en wolof » – pour citer la présentation -, le wolof étant une des langues importante de nations africaines. Hervé Samb est à la guitare, Naïssam Jalal est à la flûte et Maxime Zampieri à la batterie – un long solo lui est dévolu sur « Baisse la clim », une manière de rendre compte des mutations climatiques – pour construire les murs de cette maison non terminée. Le toit est inexistant par volonté. Pour ne pas s'enfermer.

L'échange parlé, scandé se fait sur le mode revendicatif. La révolte est à fleur de peau et s'inscrit quasi littéralement dans notre monde de l'après 11 janvier 2015 même si cet album a, bien sur, été enregistré avant.

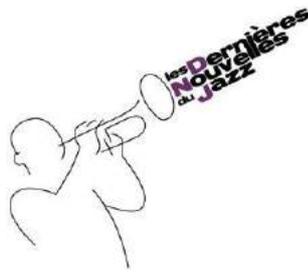
L'univers est en lambeaux. Il faut reconstruire des identités, des cultures communes. Le projet est net. Un projet qu'il est nécessaire de partager même si cette musique, ce collage de références, de mémoires est plus entraînant sur scène que sur disque. « VoxXL » dit bien son nom. Les voix sont ici présentes. Parfois trop mettant de côté des instrumentistes qu'on regrette de ne pas entendre davantage. La scène a ses exigences qui sont celles du public, de ses interactions avec les musiciens. On regrette qu'il n'y ait pas la vidéo qui permettrait de participer pleinement à cette effervescence.

Il faut entendre ces compositions pour tenter de répondre à ce basculement du monde que nous sommes en train de vivre, pour forger une musique – des ? – musique du 21e siècle. Il est impossible de se contenter de répéter le passé... Une tentation visible dans cette atmosphère postmoderne !

Nicolas Béniès

Le Souffle Bleu – Nicolas Béniès – 9 février 2015

« Il faut entendre ces compositions pour tenter de répondre à ce basculement du monde que nous sommes en train de vivre, pour forger une musique – des ? – musique du 21e siècle. »



En ces temps plus qu'agités, il est bon d'écouter une musique autre, au delà des frontières géographiques et musicales, se moquant des styles et des genres, les mixant en un mariage des plus heureux. Hubert Dupont est de ces musiciens qui prennent le monde pour un terrain de manœuvres, pacifiquement musicales sans faire cas des classements et autres étiquettes.

Mais au fait est-il si inclassable que cela, ce nouvel album à la voix majuscule, justement intitulé Vox XL, où deux voix magistrales se mêlent en une joute amicale, celles du slammeur blanc, anglophone Mike Ladd et du Sénégalais Ibrahima Diassé qui scande en tassou, slam traditionnel wolof ? On se laisse très vite embarquer (« multi kutsi ») par le chant particulièrement envoûtant, sans dates, références et figures mythiques évoquées- ce qu'a su très bien faire Mike Ladd dans ses expériences précédentes. Cette fois Mike Ladd s'est plongé dans la musique africaine en réponse à Ibrahima Diassé, pour créer un parcours personnel qu'ils égrènent au fil des titres et improvisations des amis qui l'entourent. Ils orientent différemment leur propos, tirant chacun le fil de leur pelote de mots. Slam, rap, sprech gesang, travail dans les marges, comment ne pas plonger dans ce vertige de mots, de sons qui prennent chair ? Le tempo qu'ils installent est stimulant avec les respirations logiques parfaitement marquées, soulignant rythmiquement l'agilité de la pensée qui court. Les parenthèses même sont pleines de vitalité et les pauses bienvenues pour entendre mieux la mélodie comme dans « Baisse la clim », que reprennent les autres musiciens, excellents dans chacune de leurs interventions ; pour les fragments ou fredons de ces musiques populaires retravaillées, c'est un texte de chair, une langue qui s'incarne dans un corps pensant et non dépourvu d'affect.

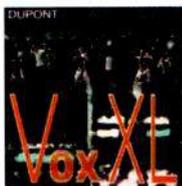
Après Jasmim qui évoquait les révolutions du monde arabe, nous nous enfonçons plus au sud, non loin du Timbuktu d'Abderrahmane Sissako. Un dialogue magnifique s'engage entre l'Américain devenu Parisien et le Sénégalais, sans pour autant que les cultures des deux mondes s'affrontent. C'est plutôt du côté des ressemblances et des affinités, bien évidemment électives, que se retrouvent les musiciens, pointures singulières choisissant de se présenter en collectif. Hubert Dupont, contrebassiste raffiné, est aux avant-postes accompagné comme dans le disque précédent de la splendide flûtiste Naïssam Jalal. Les tambours tama se joignent aux fûts virtuoses de Maxime Zampieri sans désordre aucun et la basse électrique s'allie à la guitare acoustique, délicate et sinieuse d'Hervé Samb, complice du contrebassiste jusque dans le final « Juska Juska » où pour une fois, on n'essaie pas de comprendre ce qui se dit, même si on capte quelques mots envoyés d'une bouche gourmande. Contrairement à l'expérience précédente de Ladd sur The waste Land de T.S.Eliot, ce ne sont pas les mots mais les rythmes qui prédominent et le flow qui évidemment swingue puisqu'il est réussi. La musique se déploie dans l'espace, vibrant en expansion, poétique et irrésistible, efficace et douce à la fois.

Ajoutons que cet album qui fut enregistré live aux Musiques au Comptoir en banlieue parisienne y sera également présenté en version concert le 6 février prochain. Un bon conseil, allez y nombreux ! Ce spectacle peu ordinaire mérite le détour.

Sophie Chambon

Dernières nouvelles du Jazz - Sophie Chambon- 1^{er} février 2015

« Il est bon d'écouter une musique autre, au delà des frontières géographiques et musicales, se moquant des styles et des genres, les mixant en un mariage des plus heureux »



Hubert Dupont

Vox XL

1 CD Ultratrack / Muséa

Nouveauté. Désolé, cet album mérite peut-être un Choc ou quatre étoiles, mais la place dominante accordée à la parole (slam américain de Mike Ladd croisant le verbe avec son équivalent sénégalais, le tassou d'Ibrahima Diassé, en langue wolof), faute de piger les propos, rendrait suspecte une appréciation par trop laudative de ma part. Il serait temps d'ailleurs que Hubert Dupont passe à table et nous raconte son cosmopolitisme qui n'a pas l'air que musical. On le connaît maître des métriques complexes – mais depuis le temps, elles ne le sont plus guère pour les musiciens –, on voit aujourd'hui qu'il les fait partager aux hâbleurs susmentionnés. De par son origine syrienne, la virevoltante flûtiste Naïssam Jalal connaissait peut-être déjà la question, visiblement résolue pour Hervé Samb et Maxime Zampieri. Comment s'insèrent ici les éléments instrumentaux entre les moments parlés, c'est ce qu'il faut pouvoir globalement apprécier. Leur interaction est si intime qu'une chirurgie sonore serait impraticable. Tout juste peut-on remarquer l'accord parfait de l'invective (Mike Ladd n'est pas loin parfois de l'Archie Shepp de *Mama Rose*), l'inquiétude (Ibrahima Diassé dans *Wonder* ou *Force Invisible*) ou l'ironie (*Dribble*), avec l'environnement strictement musical, toujours

punchy, secouant sec façon reggae ou groove et mâtiné d'extensions du domaine de l'écoute. A l'occasion, un long solo perturbant – honte à moi : guitare ou basse, dans *Multi Kutsi ?* – vous emportera sur un chemin à la fois balisé et entièrement nouveau. • FRANÇOIS-RENÉ SIMON

Hubert Dupont (elb), Ibrahima Diassé (tassou, perc), Mike Ladd (rap, slam), Hervé Samb (g), Naïssam Jalal (fl), Maxime Zampieri (dm), Djengo Heartlap (son). Fontenay-Sous-Bois, décembre 2013, janvier 2014.



Super Dupont faudrait-il corriger, tant le bassiste boulimique trace son chemin sinueux et déconcertant dans une géographie musicale dont Djam a déjà commencé d'esquisser la cartographie.

Avec *VoxXL*, album live foisonnant, le bassiste et compositeur invite deux influences qui pour être connectées n'en sont pas moins étonnantes : **Mike Ladd**, qu'on a déjà dû appeler quelque part « le plus français des rappers américains », et **Ibrahima Diassé**, maître généreux du tassou. Les deux invités se retrouvent autour de deux traditions du *spoken word* - le tassou étant au Sénégal une pratique ancienne de déclamation poétique – qui naviguent dans l'album entre l'engagement et l'absurde total : « Juska Juska » est une longue déclaration d'amour à de nombreux aliments, notamment le poulet.

Le talent au micro des chanteurs apporte beaucoup à l'enivrante teinte funk de ce live intense, qui sait accrocher l'auditeur sur près d'une heure. Mais cette réussite tient avant tout aux instrumentations d'Hubert Dupont dont il n'est pas vain de souligner l'éclectisme : attaque incandescente de sa basse qui va chercher dans le jazz rock des années 70-80 un groove imparable (« Slamabad »), onirisme de la flûte de **Naïssam Jalal** (« Baisse la Clim »), superpositions irrésistibles du tout avec des sons limite disco (« Joujou »), etc. Ces compositions enlacent avec délicatesse les flots si divergents des deux « rappers » en leur donnant une pulsation haletante et joyeuse.

Ce *VoxXI* s'empare de traditions plurielles et éclatées pour offrir une musique délocalisée – dans un sens non-capitaliste, bien sûr. Hubert Dupont montre encore une fois son potentiel à acclimater les sons et traditions les plus diverses dans un projet cohérent, exigeant et formellement irréprochable en dépit de certaines longueurs vite oubliées dans un groove fervent. Les mots me manquent, fiez-vous donc à Bill Trumendous. Ce bon vieux Bill...

Djam la revue – Pierre Tenne – 31 janvier 2015

« Hubert Dupont montre encore une fois son potentiel à acclimater les sons et traditions les plus diverses dans un projet cohérent, exigeant et formellement irréprochable »



Hubert Dupont est de la famille des mangeurs de frontières. Le contrebassiste de Kartet proposait il y a peu avec *Jasmim* de visiter musicalement les pays mus par le Printemps Arabe en compagnie de la flûtiste **Naïssim Jalal**. Au sein du Trio Sawadu il sonde depuis plusieurs années, avec le guitariste **Hervé Samb**, le groove profond de l'Afrique de l'Ouest, sans se soucier de faire tamponner son passeport. *VoxXL* est une sorte de synthèse universaliste qui plante un pied à chaque extrémité du Sahara ; c'est une position enviable pour qui souhaite avoir une vision périphérique sur le monde, avec comme seul sauf-conduit la parole et son corollaire : la voix. Ou plutôt les voix, et pas n'importe lesquelles. Pour cette aventure, Dupont a convié le Sénégalais *Ibrahima Diassé*, joueur de *tama*, tambour d'aisselle et volubile émissaire du *tassou*, tradition sénégalaise où l'éloquence est la matrice du rythme. A ses côtés, **Mike Ladd** vient poser son impeccable scansion.

On pourrait y voir en surplus une confrontation entre l'Afrique et l'Amérique, entre deux *spoken word* aux origines diverses. Il n'en est rien. Inexorablement, Ladd installe sa forte personnalité, sa verve ironique et sa grande connaissance de l'histoire et de la culture afro-américaines dans la musique créative hexagonale. Depuis le *Wasteland* d'Antoine Berjeaut, on peut même dire qu'il est enfin reconnu à sa juste valeur par ses collègues francophones ; ceux-ci voient désormais en lui un musicien capable de distiller une atmosphère idéale en quelques syllabes (voir « Baisse la clim », sur lequel ses phrases grondent sur une batterie très électronique).

Ce qui prévaut ici, c'est la complémentarité et l'émulation, portées par une rythmique à la solidité éprouvée. A la basse électrique de Dupont s'ajoute en effet la polyrythmie étourdissante de **Maxime Zampieri**, qui sait souligner chaque inflexion de voix par des ralentissements subtils ou des accélérations soudaines, une habitude prise aux côtés de Magic Malik. Ainsi sur « Wonder », le batteur semble littéralement tanguer sur le même tempo que les paroles. Il souligne tour à tour les avalanches rythmiques de Diassé et le flegme de Ladd pendant que la guitare de Samb et la flûte de Jalal, entendue par ailleurs dans l'orchestre de Yoram Rosilio, pousse la rythmique et les mots dans leurs retranchements.

Enregistré en *live* à Musiques au Comptoir (Fontenay), *VoxXL* s'inscrit dans une démarche où se sont déjà illustrées des formations telles qu'Aka Moon ou Steve Coleman avec ses Metrics. La voix y est un formidable catalyseur d'énergie, et la musique africaine suggérée par Samb sur « Multi Kutsi » n'est en rien un prétexte ou une épice qu'on ajouterait pour relever un plat. Au contraire, elle s'intègre à une recette joyeusement cosmopolite qui trouve son exutoire dans le final, « Juska Juska. » En quelques mots Dupont propose à ses chanteurs un thème sur lequel improviser ; il est question de pain, de haricots et de poulet, et chacun s'enflamme. Les rythmiques gloutonnes semblent venir de toutes parts piller le buffet et électriser une réjouissante prestation. Vu la consistance du banquet, c'est l'auditeur qui est rassasié.

Citizen Jazz – Franpi Barriaux – 26 janvier 2015

« La complémentarité et l'émulation, portées par une rythmique à la solidité éprouvée »



Hubert Dupont (eb) a sorti un nouveau CD, VoxXL, le 2 décembre dernier, qui, comme l'indique son nom, laisse une large place au chant, aux chants déclamatoires, taille XL, aux rythmes ultra syncopés.

Il est par ailleurs engagé dans une démarche de mise en visibilité de jeunes rappeurs en ouvrant des Rap Jam Open Micro, comme celle du 17 janvier au Comptoir de Fontenay, leur permettant d'être soutenus par une rythmique à faire rêver. Une manière d'ouvrir des espaces, d'aider au développement de talents en herbe.

Dans ce CD, en revanche, il est entouré de pointures : Mike Ladd (rap, slam), Ibrahima Diassé (tassou, tama), Naïssam Jalal (fl), Hervé Samb (g), Maxime Zampieri (dr) et Djengo Hartlap (live sound design). Une musique à la pulsation puissante, comme on pourra s'en rendre compte avec cette première vidéo, Joujou (hommage ?). Une belle et longue introduction à la guitare basse, obsédante, pour installer le rythme, les couleurs, puis le surgissement de Mike Ladd. Une déclamation puissante, quasi bestiale, un corps qui a du mal à contenir le rythme. Difficile de prendre alors le relais. C'est pourtant ce que fait Ibrahima Diassé, sur son petit tambour d'aisselle (le tama), avec ses frappes déstabilisantes, désarticulées, sèches, nous faisant vibrer à des notes non jouées. Un unisson presque trop doux puis reprise de la déferlante Mike Ladd. Six minutes de fête.

C'est aussi l'occasion d'une rencontre entre le slam, le rap et le tassou, ce chant traditionnel wolof (Sénégal), plus haut perché. Vous auriez aimé l'entendre ? C'est possible dans cette deuxième vidéo, Multi Kutsi (autre hommage ?), avec en prime un solo chaud chaud d'Hervé Samb qui mixe influences africaines, jazz et R&B.

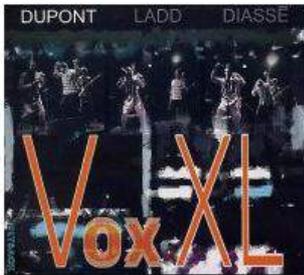
Il est possible d'entendre plus largement Maxime Zampieri (dr) et Naïssam Jalal (fl) sur d'autres plages, mais il vous faudra vous procurer le CD (par ex, via bandcamp), ou aller voir cette joyeuse bande le 6 février prochain au Comptoir, Halle Roublot, à Fontenay sous Bois.

Blog Jazzaparis – Guy Sitruk – 16 janvier 2015

« Une musique à la pulsation puissante »



DUPONT – LADD – DIASSÉ : « VoxXL »



DUPONT – LADD –
DIASSÉ : « VoxXL »

Ultrack

Hubert Dupont reprend sa basse électrique et invite deux voix pour un dialogue entre tradition africaine (le tassou, slam traditionnel en wolof d'**Ibrahima Diassé**) et le rap et le slam des musiques urbaines du XXI^e siècle (**Mike Ladd**). Une réunion vivante et pleine de bonnes vibrations en concert dans le cadre de « Musiques au Comptoir ». Aux voix s'ajoute la flûte de **Naïssam Jalal**, déjà présente dans le précédent projet d'Hubert Dupont, *Jasmin* (2013). Un assemblage mouvant mais pas instable !

> Ultrack UTK1003 / Musea

Mike Ladd : rap, slam / Ibrahima Diassé : tassou (rap traditionnel en wolof), tama (petit tambour d'aisselle) / Hubert Dupont : basse électrique et compositions / Hervé Samb : guitare acoustique / Naïssam Jalal : flûte /

Maxime Zampieri : batterie / Djengo Hartlap : live sound design.

01. Slamabad / 02. Multi Kutsi / 03. Baisse La Clim / 04. Joujou / 05. Wonder / 06. Force Invisible / 07. Dribble / 08. Juska Juska // Enregistré en concert en novembre 2013 à Musiques au Comptoir, Fontenay-sous-Bois.

- www.ultrabolic.com/voxxl
- www.ultrack.net
- www.hubertdupont.com

Culture Jazz – Thierry Giard – 9 décembre 2014

« Une réunion vivante et pleine de bonnes vibrations »

RADIOS

Un disque « sublime, génial, une belle découverte » selon Agnès Bonfillon d'RTL
« RTL – Grand Soir » avec Agnès Bonfillon et Christophe Pacaud le 1er décembre 2014



<https://soundcloud.com/ultrabolic/hubert-dupont-invite-de-rtl-grand-soir-presente-voxxl>

Hubert Dupont, Mike Ladd et Ibrahima Diassé dans l'émission « RFI - Danse des mots » d'Yvan Amar le 8 janvier 2014



<https://soundcloud.com/ultrabolic/hubert-dupont-voxxl-dans-danse-des-mots-avec-yvan-amar-sur-rfi>

Hubert Dupont : VoxXL ! en live dans l'émission d'Elsa Boubilil « Summertime Spéciale Banlieues Bleues » le 8 mars 2015



<http://www.franceinter.fr/emission-summertime-emission-speciale-festival-banlieues-bleues>

Hubert Dupont et Ibrahima Diassé interviewés par Lydie Mushamalirwa dans les coulisses de Banlieues Bleues pour l'émission « RFI – La bande passante » diffusée le 16 avril 2015



<http://www.rfi.fr/emission/20150416-hindi-zahra/>

et sur d'autres ondes à travers le monde

Kaya FM / Afrique du Sud : « Musical activism...cool! »

Radio Paris-La Paz/ Colombie : « Interesante mix. Tiene algo muy atractivo. »

Aristokrat Fm / Ukraine : « musical activism ! »

PBS / Australie : « Interesting track, keeps you guessing »

TV



Interview d'Hubert Dupont par Bob Garcia sur Jazzactu.tv à l'occasion de la sortie du disque VoxXL.

<http://www.jazzactu.tv/albums/hubert-dupontvoxxl-voxxl-ultrack-6-fevrier-2015/>

ACTIONS CULTURELLES



Montez sur scène C'est gratuit

16 Avril 2015, 07h00 | MAJ : 16 Avril 2015, 06h08

Carte blanche. Tous ceux qui veulent participer n'ont qu'à monter sur scène. K-Lame, un rappeur de Fontenay et Osloob, un rappeur venu du Liban, en attendent plein d'autres samedi soir. En début de soirée, une trentaine de lycéens de la ville occuperont les planches : ils avaient participé à des ateliers rap et slam avec le bassiste Hubert Dupont, qui sera également sur scène.

Samedi, à 20 h 45, au Comptoir, Halle Roublot, 95, rue Roublot, entrée libre. Tél. 01.48.75.64.31.

<http://www.leparisien.fr/espace-premium/val-de-marne-94/montez-sur-scene-16-04-2015-4696061.php>



Musique rap

Scène ouverte à gros succès

Le 23 janvier, au Comptoir, Hubert Dupont (basse électrique) et Théo Fischer ont invité leurs amis, parmi lesquels K-LAM (rap) et surtout les rappers de Fontenay et des alentours, pour une scène ouverte. Ce fut un moment de rencontre et d'échanges entre des univers différents, sous le signe de la parole et du rythme. Gros succès !

Open Mic - Rap jam

SCÈNE OUVERTE. Comme à chaque fois, il suffit de rencontres pour que l'événement se crée et prenne sens. La sixième session de l'Open Mic - Rap Jam qui s'est déroulée au Comptoir sur l'invitation de l'association Musiques au Comptoir, le 17 janvier dernier, a reçu l'ovation d'un public venu en nombre de toute l'Île-de-France. Cela a donné aux artistes comme aux organisateurs l'envie de multiplier ces soirées réservées à la parole et aux rythmes. Une sorte de rap dating. Au départ de cette aventure musicale, un rappeur, MC pour l'occasion, K-Lam, un bassiste de jazz hors norme et curieux, Hubert Dupont, une communication efficace de Théo Fischer et les

complicités d'Enzo (DJ-Machines) et d'Emi Lio (keys et piano).

La première Rap Jam session d'Hubert Dupont a eu lieu en 2013. Il était accueilli en résidence au Comptoir en pleine création du projet VoxXL pour lequel il avait invité deux tchatteurs géniaux, improvisateurs, hauts parleurs et rythmiciens, Ibrahima Diassé, un griot sénégalais s'exprimant en tassou (slam traditionnel), et Mike Ladd, maître new-yorkais du spoken word. Dans la même période, lors d'un projet pédagogique avec la classe jazz du conservatoire, il rencontre K-Lam, un rappeur de Fontenay qui lui fait découvrir le rap français. « Je me suis rendu compte à quel point le rap est un mode d'expres-

sion, d'improvisation dans lequel beaucoup de gens se retrouvent. Il y a des artistes, des collectifs, des gamins, des amateurs... Théo, K-Lam, Enzo et Emi Lio ont pris en charge la partie musicale, et ce rendez-vous maintenant leur ressemble, leur appartient de plus en plus. Ça me fait très plaisir de jouer de ma basse chaque fois qu'ils le veulent, mais j'espère que leur collectif va trouver des espaces pour créer leurs propres événements. » La prochaine soirée Open Mic - Rap Jam se déroulera en entrée libre au Comptoir, le samedi 4 juin. / DV.

www.musiquesaucomptoir.fr

Journal
municipal
d'informations
locales

À Fontenay

n° 99 - du 1^{er} juillet au 31 août 2014 www.fontenay-sous-bois.fr



4. Fête de la musique

Fontenay en rythme

Le 21 juin, la France entière fêtait la musique, et Fontenay n'a pas dérogé à la règle. La Maison du citoyen, la médiathèque, le conservatoire, Le Comptoir et plein d'autres lieux encore avaient sorti leurs enceintes et leurs instruments, démontrant une fois de plus que, définitivement, les Fontenaysiens ont le rythme dans la peau.